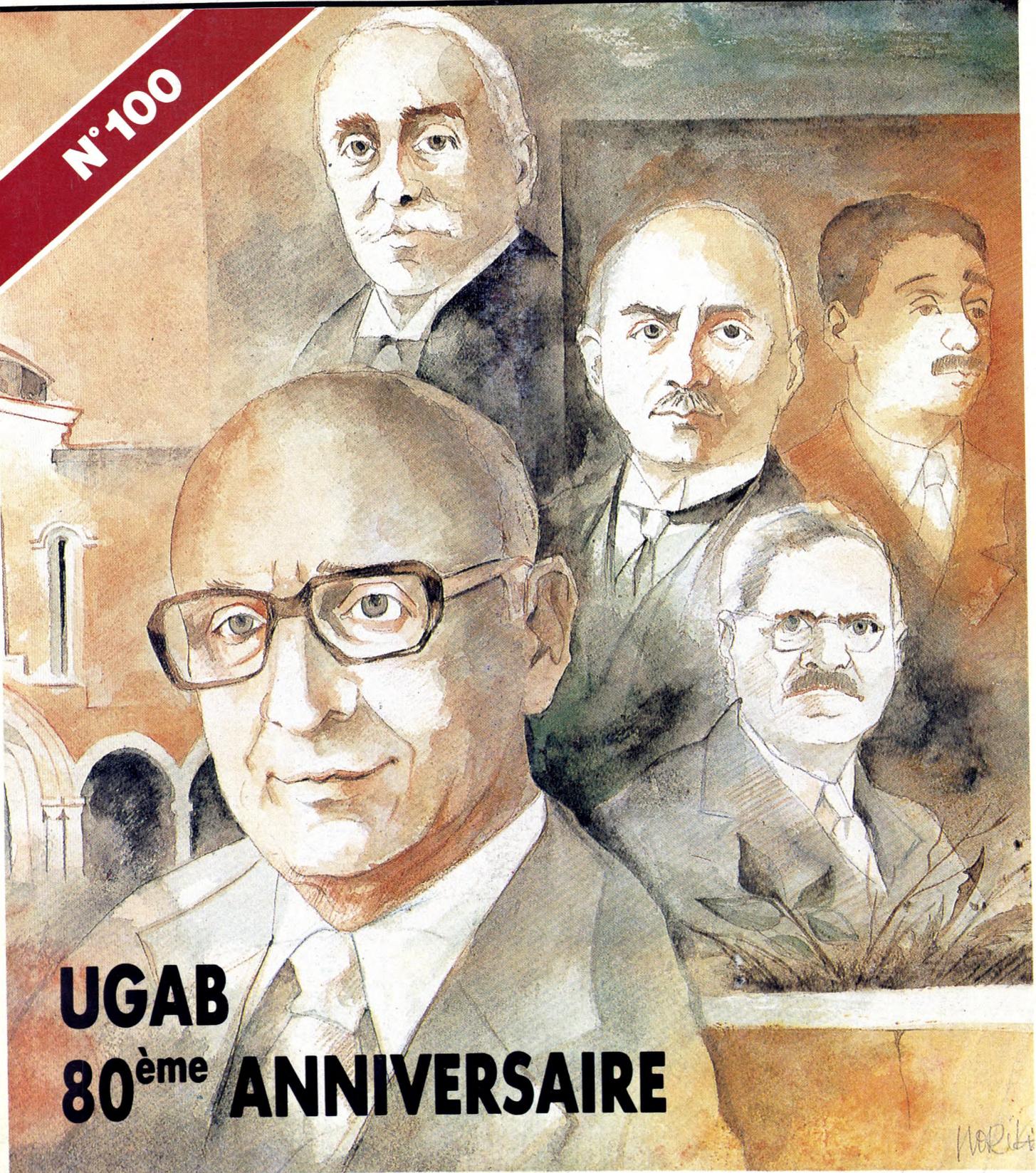


armenia

20^F

N°100



UGAB
80^{ème} ANNIVERSAIRE

Horita

LOTISSEMENT DE LUSIGNAN

10 lots boisés
entièrement viabilisés
(eau, EDF, téléphone)

Superficie d'un lot : 1.650 m²

Situé dans la commune de Garéoult
Provence (Var/France)



Pour tous renseignements, écrire à :

armenia

Boîte Postale 2116

13204 Marseille Cédex 09.

Fonds A.R.A.M



**ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
 REMPLISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
 PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...**

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle Prénom

Adresse

Code Postal [] [] [] [] [] Ville

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

| | |
|---------------------------------------|------------|
| FRANCE | 200,00 Frs |
| ETRANGER | |
| Europe | 260,00 Frs |
| Autres pays | 300,00 Frs |
| Abonnement de soutien 500 Frs et Plus | |

1er Abonnement
 Réabonnement
 Dans ce cas veuillez préciser si possible votre
 N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse
 [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

SOMMA



armenia
SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE
BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Réalisation

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Imprimerie Puget

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guirónnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01
Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N° 100 20^F

Novembre - Décembre

1986

RÉFLEXION

- 6 **Arménia** : un "outil de communication".

ÉVÈNEMENT

- 8 **UGAB** - 80^e anniversaire.

ARTS

- 10 **CARZOU** - Son musée.

EXPOSITION

- 14 **FONDATION FRINGHIAN**
"L'art arménien dans les collections françaises".

COMMUNAUTÉ

- 17 Association culturelle d'Aix-en-Provence
Fête de la renaissance.
Maison de la culture d'Alfortville.
Pèlerinage œcuménique en Syrie.

LIVRES

- 24 Histoire des Arméniens.
- 25 Prix littéraire.

MUSIQUE

- 26 **PAUL APELIAN**, clarinettiste.

Fonds A.R.A.M

MAIRE

NOTRE COUVERTURE :
Bogos Nubar Pasha,
Calouste Gulbenkian,
Zareh Bey Nubar, Ars-
hag Karagheusian, Alex
Manoogian. (Aquarelle
originale par NORI-
KIAN).



ARTS

- 28 **ASLAN.**
- 32 **THÉÂTRE :** R. Bartève.

ÉCONOMIE

- 34 Monsieur Meuble

ACTUALITÉ

- 36 Nouvelles internationales.

SANTÉ

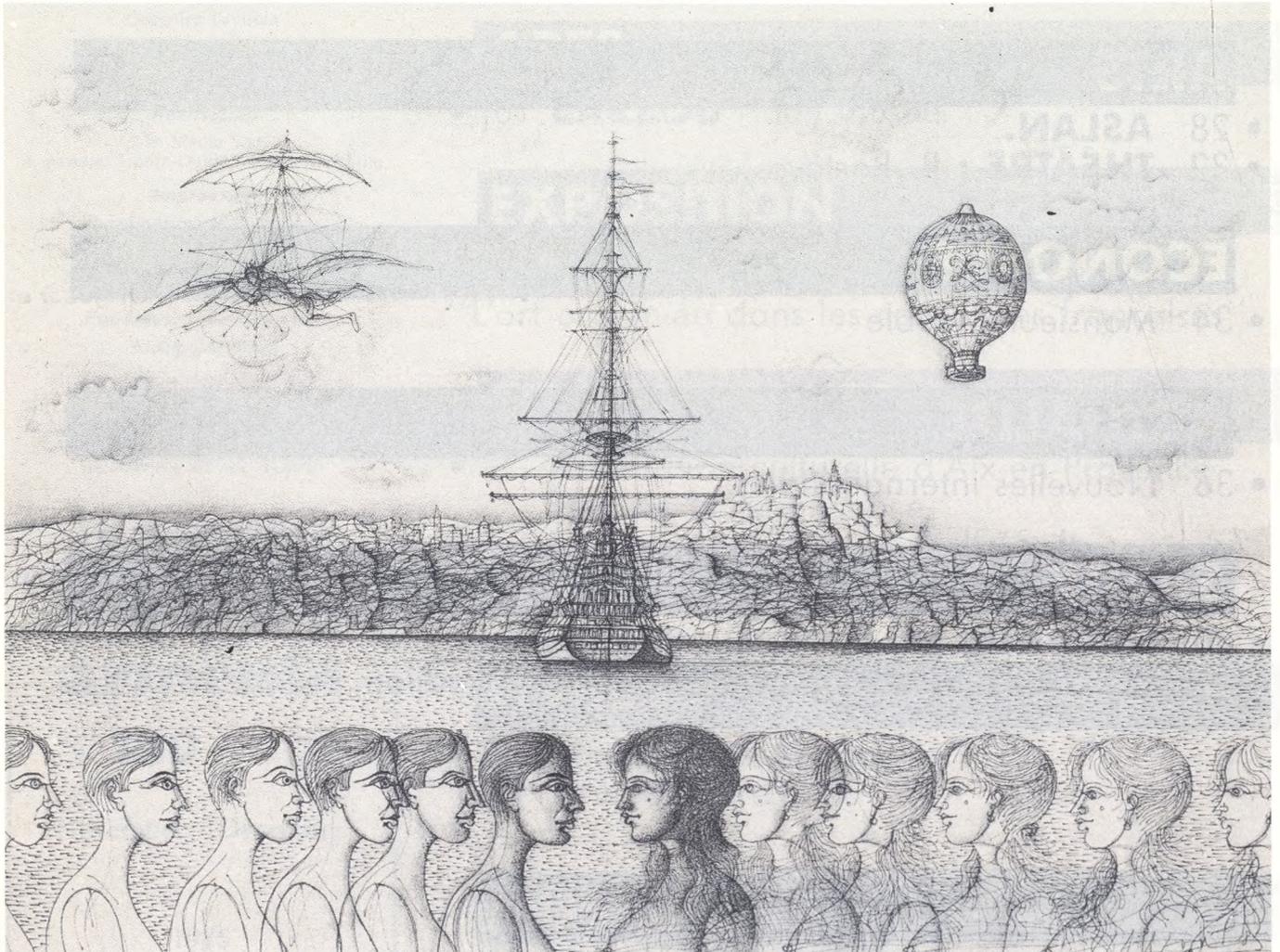
- 40 **La Cystite** par le Docteur P. Kasparian.
CŒUR ET SPORT par le Docteur Khalvadjian.

La maquette des pages
bleues a été réalisée par
ALEXANDRE VARBEDIAN.

REFLEXION

armenia

**UN "OUTIL DE COMMUNICATION"
INDÉPENDANT AU SERVICE DE TOUS**



"La communication" - 1985. Par Carzou.

Notre CENTIÈME numéro paraît ce jour. C'est un ÉVÈNEMENT et une étape importante. Elle a été atteinte non sans peine comme vous pouvez l'imaginer.

Cela fait plus de 10 ans qu'Arménia existe. C'est une prouesse que nous devons à tous les collaborateurs anciens et actuels qui ont contribué à l'élaboration des cent numéros. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre gratitude. C'est une prouesse que nous devons également à vous tous, Annonceurs et Abonnés, grâce à votre soutien et à votre fidélité.

Dès les tout premiers numéros, nous énonçons le but et la mission d'ARMENIA :

- **NOTRE MISSION** : à travers cette revue, donner la possibilité à nos compatriotes de S'EXPRIMER sur un sujet de leur choix, de PROPAGER notre culture, D'INFORMER avec le plus d'objectivité possible, D'ENCOURAGER et PROMOUVOIR l'enseignement de notre langue maternelle.

- **NOTRE BUT** : créer un véritable "outil de communication" s'affinant au fil des ans.

Durant cette dizaine d'années d'existence, ARMENIA a su préserver son indépendance tant sur le plan idéologique que sur le plan financier. Nous restons très vigilants pour qu'il en soit toujours ainsi.

Nous avons conscience, à l'analyse de ces cent numéros, d'avoir été fidèle à notre mission et au but poursuivi. Aujourd'hui, nous voudrions accéder à un niveau supérieur : celui de la création d'un organe international arménien de communication. Cette structure médiatique aurait pour mission de centraliser et de diffuser les informations dans les divers domaines : littéraires, artistiques, scientifiques, religieux, politiques, communautaires et humaines.

Nous avons été dispersés à la suite de cruelles circonstances. Nous devons retrouver et revitaliser notre identité nationale. Il nous faut pour cela communiquer ; communiquer comme communiquent entr'eux les membres d'une famille dispersée qui veulent connaître le sort de chacun, le sort de ceux qui ont le même sang, qui sont du même peuple : notre situation diasporique ne sera pas résorbée avant longtemps. Aussi cet "outil de communication" s'avère-t-il indispensable pour souder entr'eux les membres de la Communauté dispersés aux quatre coins du monde.

Mesrob MASCHTOZ, inventeur de notre alphabet, a-t-il été un visionnaire ? N'a-t-il pas créé notre

alphabet dans cet état d'esprit ? Afin que nous puissions communiquer entre nous au delà des frontières et des océans et au delà des siècles. Afin que nous sauvagions notre identité nationale par la pratique d'une langue commune écrite dans un alphabet propre à notre langue.

Il est regrettable qu'un bon nombre d'Arméniens de différents pays qui se rencontrent ne puissent pas "communiquer" par ignorance de leur langue maternelle. Un Arménien n'est pas obligé d'apprendre et de connaître CINQ langues au moins (italien, espagnol, anglais, allemand, français, etc...) en ignorant UNE : sa langue maternelle. A notre avis, il est plus facile d'apprendre et de connaître DEUX langues, c'est-à-dire la langue du pays d'accueil et l'arménien, que CINQ langues sinon plus. La "COMMUNICATION" passe également par la connaissance personnelle de notre langue maternelle.

ARMENIA insère dans chacune de ses parutions quatre pages en arménien pour inciter nos lecteurs à son apprentissage en ayant recours à d'autres ouvrages. Dans notre situation actuelle, nous savons qu'il faut pour cela une certaine rigueur et une certaine discipline de soi. Nous savons aussi que notre Peuple ne s'est jamais découragé, ne s'est jamais désespéré. Il a toujours fait face au danger de sa disparition ou de sa dissolution.

Notre souci est, par l'intermédiaire d'ARMENIA, de participer au maintien de notre identité nationale, de préserver, d'enrichir et de propager notre civilisation. Notre ambition est de SERVIR au mieux l'Arménité, de RENDRE FIER chacun de nous de ses racines, de PERPÉTUER nos traditions, de SAUVEGARDER nos acquis culturels.

Ce CENTIÈME numéro montre le chemin parcouru. Il montre également ce qu'il reste à faire pour arriver à forger un véritable "OUTIL DE COMMUNICATION" à l'échelle internationale rédigée en arménien et dans la langue du pays d'accueil. Un réseau d'informateurs rendrait plus vivaces et plus humains les liens intra-diasporiques en dehors de toute option politique ou religieuse. Ce serait donner une dimension mondiale, un poids international à nos actions socio-culturelles, à notre rôle dans le concert des nations. Un rêve n'est pas forcément une utopie, il peut être le moteur d'une démarche et la concrétisation d'une espérance. Le rêve devenant réalité : une arche diasporique aux cimes de l'ARARAT !

UGAB - 80^{ème} ANNIVERSAIRE

Paris, capitale de l'une des patries d'accueil de la Diaspora arménienne, a eu le privilège de rassembler les participants aux festivités et aux séances de travail marquant le 80^{ème} anniversaire de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance qui fut fondée le 15 avril 1906, au Caire.

Durant quatre journées, du 19 au 23 novembre, des centaines de participants venus de 18 pays pour faire le point de leurs activités et tracer les perspectives futures de leur engagement.

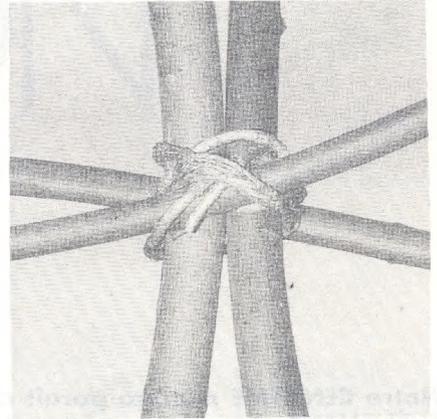
L'UGAB, depuis sa fondation en 1906 s'est identifiée à notre lutte nationale. Elle est associée à l'effort de nos communautés pour survivre lors des étapes tragiques de notre histoire et de nos destinées. Aujourd'hui, elle est associée à nos espoirs de renaissance dans une identité retrouvée qui reste exemplairement vivace à travers le monde quelles que soient les lieux et les circonstances.

Sous la conduite d'Alex Manoogian, Président à vie de l'Union, continuant l'œuvre des présidents qui furent ses prédécesseurs (Boghos Nubar Pacha, Calouste Gulbenkian, Zareh Bey Nubar, Arshag Karaghensian), l'UGAB atteint son apogée quant à sa puissance financière (75 millions de dollars), ses réalisations sur le plan culturel et ses possibilités d'intervention sur le plan social au service de la Diaspora.

Aujourd'hui, l'UGAB peut s'enorgueillir de très nombreuses réalisations socio-culturelles à travers le monde : écoles primaires et secondaires, bourses d'études, cours de langue arménienne, fondation des études arméniennes, subventions diverses en faveur de la jeunesse, de diverses publications, et de la promotion artistique ainsi que des allocations d'assistance et de secours. Pour la France seulement, en 1984, l'UGAB a dépensé plus de 3 millions de francs et sa dernière création est l'École Arménienne Tebrotzassère (près de Lyon).

Le 80^{ème} anniversaire de la fondation de l'UGAB donna lieu à de grandioses manifestations artistiques et à de brillantes réceptions.

Tout d'abord, le 19 novembre, accueil des participants à l'ambassade des USA. Puis le 20 novembre réception officielle à l'Hôtel de Ville de Paris par M. Chirac, Premier Ministre et son épouse, agrémentée par un récital de Charles Aznavour, auquel assistaient nombre d'ambassadeurs et de personnalités (Henri Verneuil, Levon Sayan...). Dans la soirée, dîner officiel dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris avec M. et Mme Chirac, à l'issue duquel le Premier Ministre, dans une allocution, souligna le rôle et l'œuvre de l'Union en faveur des communautés arméniennes, se réjouit de sa vitalité et lui souhaita le plus large succès dans ses activités socio-culturelles.



Le lendemain, 21 novembre, un concert regroupant les plus éminents interprètes arméniens se déroula à la Salle Gaveau (Jean Ter-Merguerian, violoniste ; Susanna Mildonian, harpiste ; Raffi et Ani Petrossian, pianistes ; Ani Kavafian, violoniste et Ida Kavafian, altiste). La chorale Sahak-Mesrop sous la direction de



Jacques Chirac, Louise Simon (fille de M. Alex Manoogian).

Khatchig Yilmazian et l'Orchestre "Jeune Philharmonie" sous la direction de J.-J. Werner, ainsi que Bernard Soustrot, trompettiste, qui interpréta le Concerto de A. Haroutounian, complétèrent le copieux programme de cette soirée musicale de prestige.

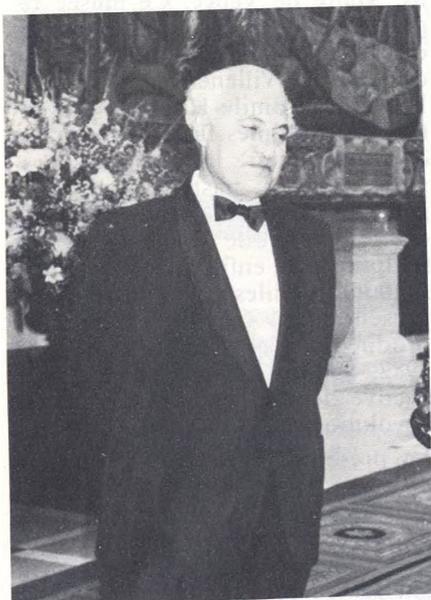
Enfin, le 22 novembre, dans les salons de l'Hôtel Intercontinental, fut présentée, au cours du Gala de clôture, une projection, par système vidéo-laser, qui retraçait une rétrospective de l'œuvre accomplie, durant ses quatre-vingts années d'existence, par l'UGAB.

Signalons encore que durant ces journées, les artistes peintres de l'association "Artistes Plasticiens Arméniens de France" exposèrent leurs œuvres à la Galerie Matignon, à la Gorky Gallery, à la Galerie Framond, démontrant la vitalité et la sensibilité de leur inspiration nationale.

Cet anniversaire, commémoré de prestigieuse façon, restera gravé dans nos cœurs comme le témoignage de la pérennité de l'action de l'UGAB dans le combat qu'elle soutient pour la préservation de notre identité nationale. ●



M. et Mme Alex Manoogian et M. Hampartzoumian.



M. Dallakian, président du Comité des Relations Culturelles avec Spurk.

| | |
|--|---|
| <p>UGAB - France Comité Régional 11, square Alboni 75016 PARIS Tél. (16-1) 45.20.03.18 Président : D^r E. ATAMIAN</p> | <p>UGAB - Marseille Comité Local 33, cours Pierre-Puget 13006 MARSEILLE Tél. 91.37.75.97</p> |
|--|---|

ARMENIAN GENERAL BENEVOLENT UNION

Central Board of Directors

585, Saddle River Road
SADDLE BROOK - NJ 07662 USA

Président à vie : Alex MANOOGIAN



APPEL AUX ARTISTES DE LA COMMUNAUTE ARMENIENNE

Sous l'égide de l'UGAB, 33 cours Pierre-Puget, 13006 Marseille, une exposition de créations artistiques diverses serait organisée au cours de l'année 1987.

Tous les Artistes : peintres, sculpteurs, lissiers, céramistes... désirant exposer leurs œuvres, sont priés de se faire connaître dès à présent au siège de l'UGAB (à l'attention de M. Kouyoumdjian).

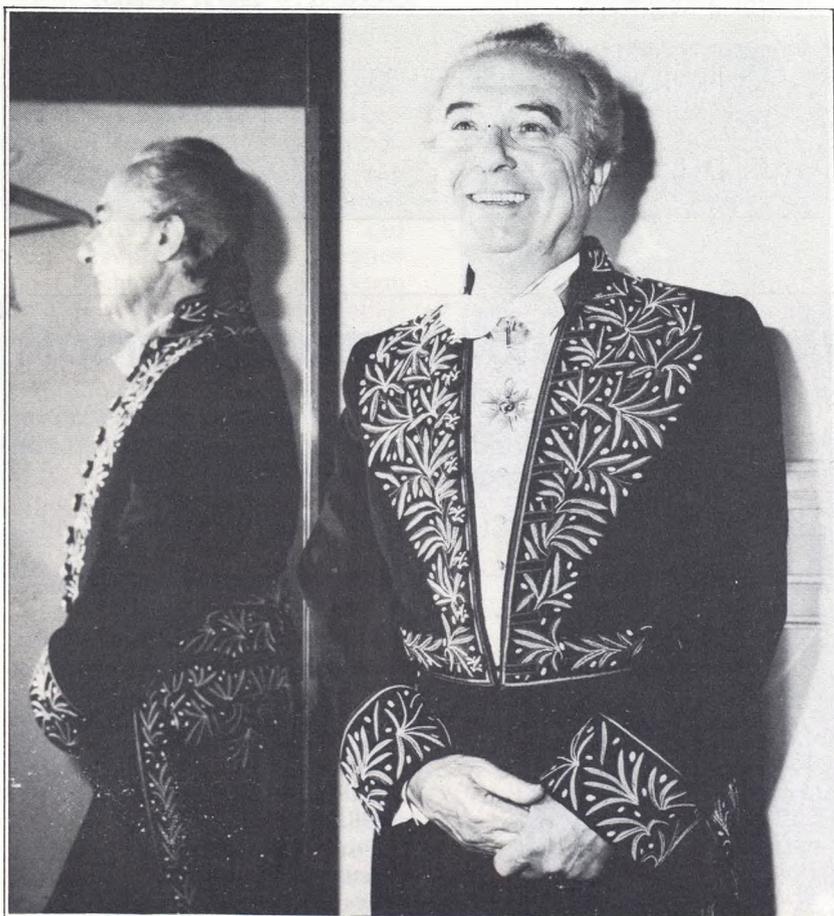


CARZOU : un Musée à la mesure de son talent

La revue "Arménia" est heureuse et fière de consacrer quelques pages à l'un des peintres les plus représentatifs de notre époque : CAR(nik) ZOU(loumian) autrement dit CARZOU, dont l'immense talent reconnu de tous est consacré, aujourd'hui par l'ouverture au public d'un musée à Vence (Alpes-Maritimes).

Nous espérons obtenir prochainement une interview exclusive de l'Artiste qui agrémente un de nos prochains numéros.

Nous publions un "compte-rendu" de la visite du Musée par Marcel COSTE, Docteur de l'Université de Lyon, Critique d'Art, et la réponse de l'Artiste à l'allocution prononcée par François Léotard, Ministre de la Culture et de la Communication, lors de l'inauguration officielle du musée le 13 juillet 1986.



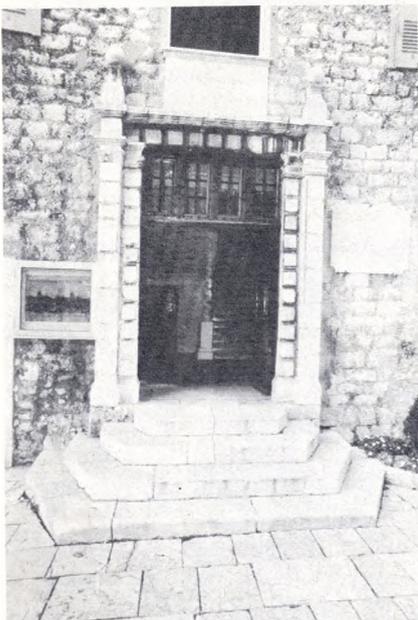
La "Cité des Arts" s'est enrichie d'un Musée Carzou. Inauguré le 13 juillet dernier, par M. François Léotard, Ministre de la Culture et de la Communication et par M. Demichelis, Maire de Vence. Ce musée regroupe un large éventail des œuvres de cet artiste. En effet, les salons du château des Villeneuve, siège de la Fondation Emile-Hugues, présentent les multiples facettes du talent de Jean Carzou : lithographies, gravures, dessins, pastels, aquarelles, gouaches, livres illustrés, maquettes de costumes et de décors de théâtre, sculptures, et, enfin, plus d'une quarantaine d'huiles parmi les plus représentatives. Ces huiles, dont la production s'échelonne de 1933 à 1982, donnent une véritable rétrospective de son génie pictural et de l'évolution de son art.

La présentation de ces œuvres se distribue actuellement dans six salles aménagées avec soin, selon les indications de l'artiste. M. Mouraille, initiateur et conservateur du musée, se propose d'ouvrir deux nouvelles salles au rez-de-chaussée où seront disposées les œuvres relatives aux décorations théâtrales de Carzou (maquettes de décors et de costumes). Une "bibliothèque" regroupant la bibliographie consacrée à l'œuvre de l'artiste complètera l'ensemble du musée.

Mais, tel qu'il est aujourd'hui ouvert au public, ce musée présente le plus

grand intérêt. On peut y voir notamment les "grandes œuvres" qui ont assis sa notoriété internationale : "La promenade des amants" (1952), "Le beau voyage" (1965), "Le canon" (1972), "Hommage à Millet" (1976), "Hymen" et "Les noces" (1979), "Les conquérants" (1980), "La porte entr'ouverte" (1981). Ces toiles majeures, ainsi que l'ensemble des œuvres diverses, permettent d'appréhender l'immense portée artistique de l'œuvre de Carzou, de comprendre son cheminement pictural et de découvrir son "message au monde".

En dehors de tout système, en marge de toute école, l'œuvre de Carzou témoigne de notre monde dans son environnement cosmique et intemporel. Son témoignage se place au-delà de la réalité immédiate. Il dépasse le visible en nous entraînant, comme par magie, vers un univers plus fatasmagorique, plus poétique, plus profond. Dans le sillage de son œuvre nous entrons dans le surnaturel, dans une "surréalité" par une sorte d'exorcisme qui veut chasser de notre sensibilité l'angoisse existentielle. Jean Carzou devient visionnaire et prophétique. Il exhorte à dépasser la vulgarité du concret en mêlant les contradictoires : tendresse et violence, austérité et jouissance, rigueur et sensualité, réel et imaginaire.



Entrée du Musée.

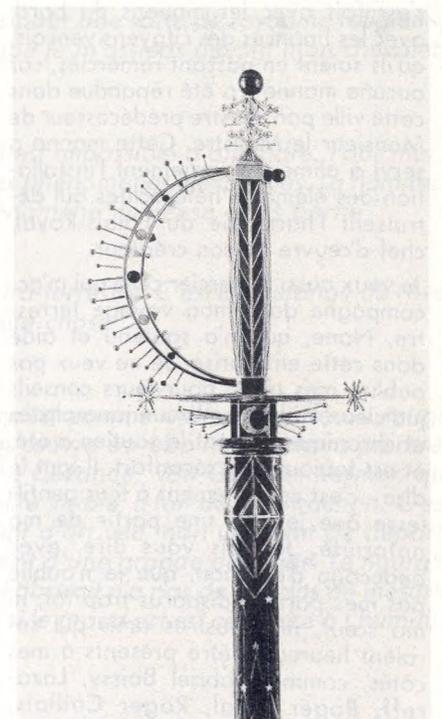


Ci-dessus : « Nane » Carzou ; M. Demichelis, maire de Vence ; MM. Léotard et Jean Carzou devant une des œuvres de l'artiste. (Photo Massegia).

La schématisation qui n'exclut pas la profusion des traits, l'enchevêtrement irréféré du graphisme, la couleur à la limite superfétatoire, donne à sa figuration dépouillée une valeur de reconstruction architecturale du monde sensible. Il s'y ajoute la dimension intérieure qui habille et magnifie les éléments graphiques fondamentaux. Tout en privilégiant le trait Carzou se libère, paradoxalement, du concret. Il nous entraîne dans un labyrinthe où l'on retrouve notre solitude et notre angoisse originelles. En cela, Carzou mérite d'être vu. Et, sans aucun doute, ce musée était devenu une nécessité dans la connaissance de l'art contemporain où l'œuvre de Carzou occupe, d'ores et déjà, une place prépondérante.

Que donateurs et promoteurs de ce nouveau musée recueillent notre gratitude ! ●

Marcel Coste,
Docteur ès Lettres
de l'Université de LYon,
Critique d'Art

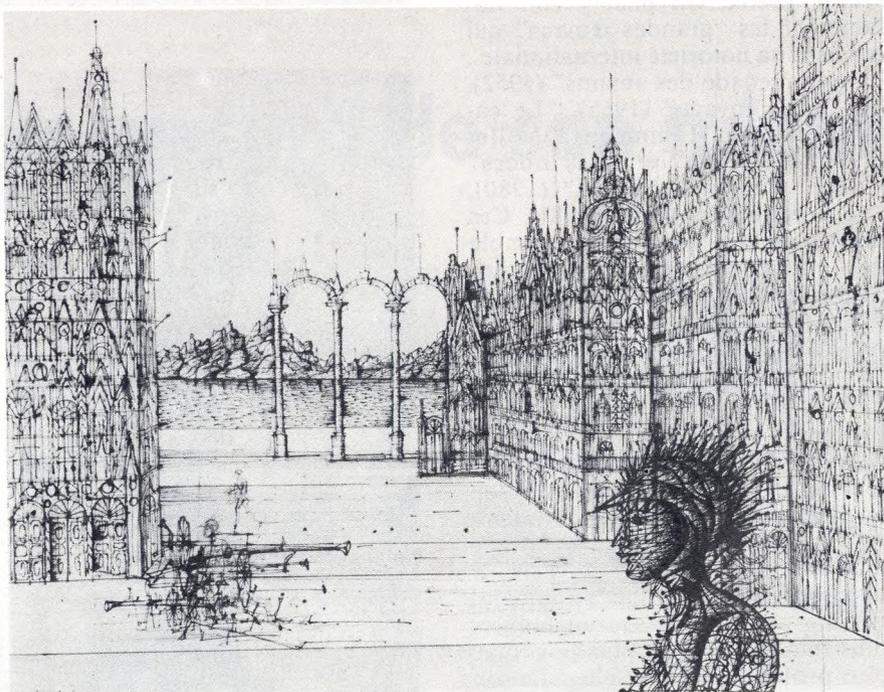


**Monsieur le Ministre,
Monsieur le Maire,
Mes Amis,**

Je veux d'abord remercier très chaleureusement et de tout mon cœur Monsieur le Ministre, qui a eu la grande gentillesse d'accepter la Présidence, et surtout d'être présent à cette inauguration. Sachant combien son emploi du temps est chargé, j'apprécie d'autant plus sa venue en personne. Ceci est un grand réconfort pour moi et un encouragement. Je veux ensuite remercier Monsieur le Maire, Bernard Demichelis, qui a été vraiment le maître d'œuvre de cette réalisation. Il a lutté de toute son énergie pour ce musée, arguant constamment que la ville de Vence avait laissé échapper les grands artistes qui y avaient vécu et travaillé : Modigliani, Soutine, Matisse, Dufy, Chagall, Dubuffet et tant d'autres. Il a répété sans cesse : "Ne laissons pas passer Carzou", ce qui est très flatteur pour moi d'être dans cette lignée, moi qui ne suis qu'un modeste artisan.

Je ne veux pas oublier le Conservateur de la Fondation, donc "mon" conservateur, Jean Mouraille, dont la ténacité, le travail acharné et le sérieux ont permis la réalisation de ce musée. Entre un dialogue avec Socrate, Platon ou Heidegger, Monsieur le Conservateur fait le portefaix, le gardien, la police. En un mot, il est seul pour tout faire. Il faut dire que tout s'est fait avec les moyens du bord, avec les finances des citoyens vencoïis, qu'ils soient en passant remerciés, car aucune manne n'a été répandue dans cette ville par l'illustre prédécesseur de Monsieur le Ministre. Cette manne a servi à alimenter largement l'installation des éléments hétéroclites qui détruisent l'harmonie du Palais-Royal, chef-d'œuvre de son créateur.

Je veux aussi remercier celle qui m'accompagne dans mon voyage terrestre, Nane, qui m'a soutenu et aidé dans cette entreprise. Je ne veux pas oublier mes amis, pour leurs conseils judicieux, ni les nombreux journalistes et chroniqueurs dont le soutien a été, et est toujours, un réconfort. Il faut le dire : c'est certainement à leur gentillesse que je dois une partie de ma notoriété. Je dois vous dire, avec beaucoup d'émotion, que je n'oublie pas mes parents disparus trop tôt, ni ma sœur, ni d'illustres amis qui seraient heureux d'être présents à mes côtés, comme Gabriel Boissy, Lazareff, Roger Féral, Roger Caillois, Maurice Lehmann, Marcel Brion, Pierre Cailler, André Sauret, André



Le gardien du palais. 1985.



"L'automne à Versailles" - 1984.

Warnod, Pierre Mazars, Paul Lévy, Gaston Bonheur et d'autres, qui m'ont aidé à mes débuts. Comme jeune peintre, ils m'offraient un travail marginal : je faisais des dessins dans leurs journaux, comme l'illustre Faizant actuellement, je caricaturais le sinistre Hitler et des hommes politiques comme Daladier, Blum, Herriot...

Voici donc ce musée, il est ce qu'il est, pas encore complet. Monsieur le Maire nous a promis la récupération des magnifiques salles du sous-sol pour présenter mon œuvre gravée, d'autres sculptures et mes œuvres scéniques. Ce musée qui va être, si l'on veut, autogestionné, selon le terme à la mode. J'espère donc qu'il aura des recettes suffisantes pour pouvoir un jour prochain donner un adjoint au conservateur, ainsi qu'une ou deux secrétaires pour alléger sa tâche.

Me voici donc installé dans ce palais privilégié, dans ce pays magique à la lisière de la Grande Provence, appelé "Jardin de la Provence" par Mistral et que notre cher Florent Fels trouvait plus beau que la Grèce. En effet, la

première fois que je suis arrivé, dans mes jeunes années, au bord de cette Mer Méditerranée, j'ai eu un choc moral et esthétique et, il faut l'avouer, physique aussi, car après une longue exposition aux rayons écarlates sur une plage je me suis réveillé dans ma chambre, brûlé, avec une fièvre à 40°. Depuis j'ai pris ma revanche en illustrant le Dieu d'Akhenaton par un décor resté célèbre à l'Opéra de Paris, dans "Les Indes galantes" de Rameau, en 1952, sous la direction mémorable de Maurice Lehmann.

Je suis heureux d'être ici, peut-être pour l'Éternité, devant ces montagnes magiques, parmi ces champs odorants de thym et de lavande, et de voir tous les matins s'accomplir sur ces cîmes mystérieuses les rites de Dionysos. Je pense ajouter ainsi ma modeste pierre aux forteresses culturelles que sont ces musées abritant ces géants de notre Art : Picasso, Matisse, Léger, Chagall. Les artistes sont les preux chevaliers de notre époque, pour défendre une certaine qualité de la vie, attaquée sans cesse par un retour de la barba-

rie. L'humanité a lutté pendant des siècles pour sortir des cavernes et on a l'impression que des forces diaboliques essaient de la faire rentrer dans de nouvelles cavernes aseptisées, modernisées, à air conditionné et ascenseurisées.

Voilà quelques pensées, pessimistes peut-être. Mais je voudrais que les visiteurs de mon Musée entrent dans ce lieu en laissant toute inquiétude et tout tracés à l'extérieur, pour s'évader un instant et tendre leurs oreilles très attentivement pour pouvoir écouter la voix suave de Shéhérazade raconter au Sultan des histoires merveilleuses pour gagner une nuit encore et, comme disait Henry de Montherland "encore un instant de bonheur"... avant, hélas, que cette terre merveilleuse ne soit transformée en désert par la folie des hommes.

Monsieur le Ministre, Monsieur le Maire, Chers Amis, encore une fois un très, très grand merci. ●

CARZOU

Quelques réflexions de



"Quand je travaille devant le motif ou chez moi, je quitte le monde des réalités pour une sorte de royaume religieux, dans lequel ma main semble obéir : l'impulsion d'une force invisible. Et lorsque je m'assieds devant mon chevalet, je pénètre dans un univers différent du nôtre, comme si j'entrais en prière".

"Il me semble que le merveilleux c'est tout l'inconnu qui nous entoure et qu'il est impossible d'atteindre. Pour moi, c'est l'exactitude dont font preuve les astres, l'ordre de la nature et à contrario, les phénomènes inexplicables. La flamme. Les cristaux avec leurs dessins et leurs couleurs extraordinaires. C'est un phénomène immense, sans borne".

"La réalité est riche. Pour moi, toute chose paraît baigner dans une lumière extra-terrestre. C'est ce mélange de rêve et de réalité qui me poursuit. Je voudrais extraire la magie qui existe en toute chose".

"Toute peinture qui arrive à un certain degré de cristallisation devient abstraite, comme un fer chauffé au rouge et qui devient flamme. L'abstraction est la récompense du peintre, quand son œuvre est aboutie. Certains peintres abstraits peuvent, avec leur grammaire, arriver à ce degré maximum comme Cézanne, Van Gogh et Vermeer, qui sont parvenus au sublime. A ce degré-là, la peinture ne représente plus la réalité visible, il fait de l'abstraction. C'est donc bien d'une idéalisation du motif qu'il s'agit là. L'abstraction est un point d'arrivée, non un point de départ, comme s'imaginent des peintres qui n'atteignent pas ce degré où les formes sont d'une grande pauvreté. Le figuratif qui copie les formes, l'abstrait qui copie les taches sont au même niveau. Mais l'abstrait n'a pas de clé, pas de mesure. Il peut faire illusion. La peinture doit exprimer l'au-delà, il n'y a pas de progrès si le grand art est contraire à l'humain. Le sujet est le prétexte, il faut peindre l'au-delà en peignant l'objet".

"Je crois à une reconnaissance des vertus anciennes de l'art et à un retour aux sources vives, après une rupture avec la fausse avant-garde des cinquante dernières années".

Fonds A.R.A.M

Inauguration de l'exposition : "L'art arménien dans les collections françaises"

Le vendredi 3 octobre, à 17 h, avait lieu à Paris, au Musée Arménien de France, 59 av. Foch, l'inauguration de l'exposition "L'art arménien dans les collections françaises", organisée à l'initiative de la Fondation Nourhan Fringhian.

Cette brillante manifestation était placée sous le Haut Patronage de Monsieur Alain Poher, Président du Sénat, et sous la présidence effective de Monsieur André Santini, Secrétaire d'État aux Rapatriés et maire d'Issy-les-Moulineaux, qu'accompagnait Maître Patrick Dévedjian, député des Hauts-de-Seine et maire d'Anthony. Parmi une nombreuse assistance, on peut citer, entre autres personnalités ecclésiastiques présentes : Mgr Kude Nacachian, Prêlat des Arméniens de Paris ; Mgr Vatché Hovsepian, archevêque des Arméniens de Californie ; Mgr Diran Nersoyan ; Mgr David Sahagian ; Mgr Adrien Hritchu, archevêque roumain orthodoxe pour l'Europe Centrale et Occidentale ; le R.P. Karnik Halladjian, directeur du séminaire Saint-Nersès de New York ; le R.P. Manuel Batakian, vicaire général de l'Éparchie Sainte-Croix de Paris des Arméniens catholiques ; le R.P. Vartan Kéchichian, directeur du collège arménien Samuel-Moorat ; Monsieur le Pasteur René Léonian, de l'Église Évangélique Arménienne d'Issy-les-Moulineaux.

Parmi les personnalités laïques, citons Mme Francine Mariani-Ducray, conseiller technique aux arts plastiques auprès du Ministre de la Culture, M. François Léotard ; M. René Peyrou, directeur-adjoint du cabinet du Président du Sénat, M. Alain Poher ; M. Gérard Stéphanesco, réalisateur de l'émission "Chrétiens orientaux" ; M. Rouben Mélik, homme de lettres ; Maître Armen Barseghian, du Conseil de l'Église Arménienne Apostolique ; M. Michel Pazoumian, Président du Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne ; M. Jacques Kébadian,



De gauche à droite : Maître Patrick Dévedjian, Maire d'Anthony, Député des Hauts-de-Seine ; Monsieur André Santini, Secrétaire d'Etat aux Rapatriés, Maire d'Issy-les-Moulineaux ; le Président Nourhan Fringhian ; Monseigneur Kude Nacachian, Prêlat des Arméniens de Paris.

réalisateur, Président de l'Association Audio-visuelle Arménienne ; M. Serge Avédikian, artiste de cinéma et de théâtre.

Dans son allocution d'ouverture, le Président Fondateur, Monsieur Nourhan Fringhian, saluant tout particulièrement la présence du ministre André Santini, dressait d'abord un historique du Musée Arménien de France, créé en 1949, sous le patronage de prestigieuses figures qu'il avait réussi à intéresser à l'entreprise :

« Notre premier Président d'Honneur, René Grousset, éminent historien et académicien, nous ayant malheureusement quitté, nous avons demandé au Président André Marie de lui succéder.

Le Président André Marie qui a été, comme chacun le sait, Président du Conseil, et pendant 7 années ministre de l'Éducation Nationale, nous a attri-

bué, par un arrêté du 24 avril 1953, les salles du rez-de-chaussée du Musée d'Ennery, inoccupées et en très mauvais état.

C'est grâce à cette décision que nous avons envisagé l'avenir de notre musée, sous un angle très constructif.

Je me suis donc consacré, de toutes mes forces, à l'aménagement de ces salles, dans un délai très court, afin que le président André Marie obtienne que le Président de la République, M. Vincent Auriol, inaugure les salles de notre musée, le 9 octobre 1953. »

M. Fringhian précisait ensuite que les acquisitions propres au Musée Arménien de France avaient été retirées des salles pour que la présente exposition, constituée en grande partie d'objets prêtés par des collectionneurs, pût avoir lieu. Il soulignait qu'en temps ordinaire, 60 % des collections du Musée Armé-

Fonds A.R.A.M

nien, faute de place, restaient dans les réserves, et que de nouvelles salles s'avéraient indispensables, en particulier pour être affectées aux œuvres arméniennes contemporaines. Le Président Fringhian donnait aussi des informations sur les trois nouveaux départements récemment créés par la Fondation :

« Premièrement : **La bibliothèque arménologique**, dont la gestion a été confiée par contrat, à l'Institut Catholique de Paris, 21 rue d'Assas, où les 12 000 volumes sont inventoriés, sous la définition "Bibliothèque de la Fondation Nourhan Fringhian — Musée Arménien de France". Une plaque commémorative s'y trouve posée. »

L'inauguration de cet ensemble avait eu lieu le 12 mai 1981, en présence de Sa Sainteté Vazken I^{er}, Catholico de tous les Arméniens, et de Mgr Paul Poupard, recteur de l'Institut Catholique de Paris.

« Deuxièmement : **Le Département Musique**, créé sous l'égide du Ministère de la Culture, a été admis, lors de l'Année Européenne de la Musique 1985, dans les 50 projets français, sous le n° 31. »

A son actif, entre autres, un concert grandiose dans la cathédrale de Reims le 6 juillet 1985.

« Troisièmement : **Le Département Audiovisuel**, créé en 1985. C'est par ce moyen que nous avons pu prendre part au 2^e Festival du Film Arménien qui s'est déroulé à Paris en octobre et novembre 1985, sous la présidence effective de Charles Aznavour. »

« En 1987, notre Fondation présentera, lors du 3^e Festival du Film Arménien à Paris, et ce pour la première fois, trois films arméniens sous-titrés en français par notre Fondation et qui seront projetés sous le couvert de notre sigle.

Ce Festival sera présidé par le très célèbre metteur en scène et producteur arménien des États-Unis, Roupen Mamoulian, qui viendra spécialement pour nous à Paris. »

M. André Santini prenant à son tour la parole, remerciait chaleureusement le président Nourhan Fringhian et rendait hommage à son action :

« Votre président a fort opportunément rappelé les conditions dans lesquelles votre musée a vu le jour, dans les salles, disait-il, en très mauvais état, selon ses propres termes. Il a dû se battre, à l'approche des années 50, pour créer l'association, trouver des nouveaux



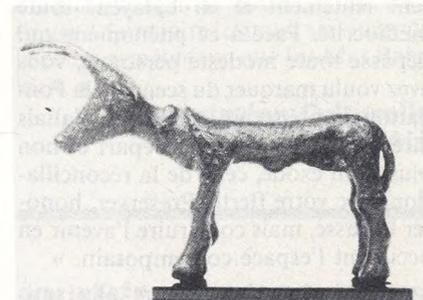
Brûle-encens en argent repoussé et gravé. XIX^e siècle.

locaux, réunir des fonds, mobiliser les énergies. »

Il ajoutait : « Que de patience, que d'efforts consentis pour obtenir 30 ans après la création des Amis du Musée Arménien de France, le statut de fondation, tant recherché, mais qui, pour conserver toute sa valeur, doit rester rare. »

Le ministre, faisant allusion au rôle du Président de la République, Vincent Auriol, et à celui de quelques autres personnalités de marque, y voyait un témoignage de reconnaissance et de considération venant de "la République et la France, synonymes de Liberté et gardiennes, devant l'Histoire, de la Déclaration des Droits de l'Homme", à l'égard du peuple arménien. M. Santini disait ensuite sa compréhension pour les regrets exprimés par M. Fringhian à propos du manque de salles pour exposer les richesses du Musée Arménien de France :

« Je puis comprendre cette frustration, car j'ai souvent eu l'occasion, en consultant les quelques ouvrages arméniens de ma bibliothèque personnelle, en visitant vos associations et après m'être rendu dans votre pays où j'ai visité le Musée des Manuscrits, de mesurer



Bronze pré-ourartéen. Fin du II^e millénaire av. J.-C.

l'étendue de votre culture et de votre art. »

Se référant au souci du Président Fringhian de donner leur juste place aux œuvres arméniennes contemporaines, le Secrétaire d'État aux Rapatriés soulignait l'importance de cette vision d'avenir.

« Je rends surtout hommage, Monsieur le Président, à votre audace, à votre sens prospectif, en un mot, à votre jeunesse. Respectueux du passé, vous avez voulu faire de cette fondation, de ce musée, les détenteurs de la Mémoire Arménienne, c'est chose faite.

Conscient, au plus intime de vous-même, que ce résultat ne pouvait être une fin en soi, l'avenir vous est apparu encore plus riche de progrès et d'espoir. »



Bulle du patriarche de Jérusalem HAGOP. Datée 1626.

Monsieur André Santini ajoutait : « Une civilisation, une culture s'apprécient au regard du temps, elles y mûrissent lentement et en balayent toute médiocrité. Face à ce phénomène qui dépasse toute modeste personne, vous avez voulu marquer du sceau de la Fondation une époque charnière, j'allais dire celle d'un nouveau départ et non plus d'un exode, celle de la réconciliation avec votre fierté. Préserver, honorer le passé, mais construire l'avenir en occupant l'espace contemporain. »

La conclusion du ministre alla sans doute droit au cœur de l'assistance, par l'engagement personnel qu'elle exprimait :

« Je me suis efforcé, pour ma part, de toujours répondre aux appels de votre communauté avec les modestes moyens dont je disposais dans mon humble commune de banlieue, à Issy-les-Moulineaux. Les moyens sont tributaires des hommes et je suis prêt à relever un nouveau défi avec vous et je suis conscient que votre projet mériterait une capitale. C'est un message codé que je veux adresser car mes collègues sont là et écoutent votre attente.

J'ai entendu votre appel, Monsieur le Président, je suis à votre disposition pour le relayer et asseoir votre base du futur. »

Les personnes présentes eurent ensuite la possibilité d'admirer les nombreux trésors exposés (environ un demi-millier

d'objets) : bronzes et terres cuites de l'Ourartou ; manuscrits médiévaux à miniatures ; lettres pastorales des catholiques des XVII-XIX^e siècles ; livres imprimés arméniens anciens ; plats en cuivre, entre autres objets domestiques ; ceintures, bracelets, armes ; céramiques de Kutahya et de Sivas ; vêtements anciens ; dentelles, tissus précieux, tapis — les célèbres Karabagh — ; cachets inscrits en pierre ; monnaies des rois arméniens, des empereurs de Byzance, des princes croisés ; objets d'Église — mitre, croix, calices — et particulièrement reliures d'Évangiles en argent, sans compter de magnifiques photos d'églises et monastères arméniens réalisées par le regretté E. Utudjian, architecte, ou prêtées par le C.R.D.A.

Un catalogue, illustré avec goût et rédigé par des spécialistes réputés (textes de Mme A.M Kévorkian, coordinatrice, MM. Jean-Pierre Mahé, Jean-Michel Thierry, contributions du Père Muron Kewikian, de mademoiselle Sirarpie Der Nersessian, de l'expert Roger Béchirian), permettait de se familiariser avec toutes les richesses présentées.

Cette inauguration de l'exposition "L'art arménien dans les collections françaises" se situait à un haut niveau, comme toutes les manifestations organisées ces dernières années par la Fondation Nourhan Fringhian - Musée Arménien de France. Il faut rendre ici hommage à l'esprit d'initiative, à l'effi-

cacité, au sens de la convivialité culturelle du Président Nourhan Fringhian et de ses collaborateurs, entre autres, Mme Françoise Wasmer, directrice du Musée Arménien de France, et Mme Anne-Marie Kévorkian, conservatrice.

De telles manifestations favorisent les rencontres les plus fécondes entre la culture française et la culture arménienne. Elles sont un gage de pérennité de la première, qui, sans se dénaturer, doit continuer à prendre le risque de choisir, où qu'ils se trouvent, les trésors de l'esprit, et de la vitalité de la seconde qui, dans son expatriement même, doit provoquer les occasions de se faire connaître et de faire prendre en charge, par les cultures d'accueil également, sa part d'universalité. ●

Gérard DÉDÉYAN
Maître de Conférences
à l'Université Paul-Valéry
(Montpellier III)

N.D.R.L. : Prévus jusqu'au 30 novembre, l'exposition a été prolongée jusqu'au 28 décembre 1986, en raison de son succès.

Musée Arménien de France - 59, av. Foch, Paris 16^e. Métro Dauphine. Samedi et dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre.

ACCORD ENTRE L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY (Montpellier III) ET L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'ÉREVAN

Il est prévu qu'au début de l'année 1987, la section de psychologie accueillera à Montpellier le Professeur Hovsep Rutundjian, membre d'honneur de la Société Française de Psychologie ; la section de russe, dirigée par le Professeur Irène Cahuet, accueillera l'académicien Levon Mekertchian, spécialiste de la poésie arménienne. Deux autres universitaires arméniens sont prévus.

En échange, trois professeurs de l'Université de Montpellier iront en Arménie. Pendant leur séjour, d'au moins un mois, les spécialistes arméniens et français assureront des cours et conférences dans leur spécialité et envisageront les modalités de recherches communes.



Fonds A.R.A.M

ASSOCIATION CULTURELLE ARMÉNIENNE d'AIX-en-PROVENCE

57, Cours Mirabeau - 13100 AIX-en-PROVENCE

Association déclarée LJO du 8-11-761

FAUT-IL FAIRE TAIRE Mgr BALAKIAN ?

La résurrection récente de la question arménienne a suscité la publication de nombreux ouvrages parmi lesquels le meilleur côtoie parfois le pire. L'actualité aidant, il est souvent tentant pour des auteurs en mal de copie d'aborder un sujet qui se vend bien. Cette accélération de l'édition ne doit cependant pas nous faire oublier que depuis la seconde moitié du XIV^e siècle, des œuvres essentielles ont été conçues par des Arméniens et arménophiles. Malheureusement, toutes ces œuvres sont maintenant introuvables et si par miracle il était possible de les acquérir, beaucoup d'entre nous ne pourraient les apprécier faute de connaître suffisamment bien la langue arménienne. C'est ainsi qu'une multitude de chefs-d'œuvre sont aujourd'hui ensevelis sous la poussière de l'oubli. Avons-nous le droit de laisser un tel héritage en déshérence ? Ne sommes-nous pas complices par notre indifférence de ceux qui ont voulu anéantir la nation arménienne y compris sa mémoire ?

Si chaque association ou organisme arménien se chargeait de faire rééditer ne serait-ce qu'un seul ouvrage, quelle magnifique contribution ce serait pour la cause arménienne ! Il n'est pas concevable que des associations ne puissent pas participer à la résurrection de ce fabuleux patrimoine culturel dès lors que des initiatives individuelles ont réussi à faire republier par exemple "L'histoire du peuple arménien" de J. de Morgan.

Les Mémoires de Mgr Grégoire Balakian intitulées "Le Golgotha arménien" font partie de ces œuvres oubliées que nous avons l'impérieux devoir de ressusciter. Celui qui fut au début des années

30 l'évêque des Arméniens du Midi de la France pourrait être appelé le bâtisseur d'églises puisqu'il en fit construire six dans la région marseillaise et notamment la cathédrale du Prado. Cet homme exceptionnel qui fut l'une des 250 personnalités arrêtées au cours de la nuit du 24 avril 1915 nous a laissé le récit pathétique de sa déportation et par là même celui de toute la nation arménienne. Grâce au talent de conteur de Mgr Balakian, on revit au jour le jour une tragédie où la mort est présente à chaque pas de cette longue marche vers les déserts de Mésopotamie. Avec l'aide de la Providence, Mgr Balakian a réussi à survivre à mille péripéties plus tragiques les unes que les autres afin, dit-il, de pouvoir témoigner des souffrances de ses compagnons d'infortune. C'est toute la différence entre le récit vécu et le récit reconstitué.

C'est la raison pour laquelle l'Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence se propose de faire rééditer le "Golgotha arménien" traduit bénévolement en français par Monsieur Jean Mouradian qui a d'ailleurs ajouté de très nombreuses et érudites notes explicatives. Est-il besoin de le dire, cette initiative nécessite un investissement financier hors de mesure avec les moyens dont disposent cette association. Pour mener à bien ce projet, il faut avoir la certitude de pouvoir vendre 1 200 exemplaires. Plusieurs associations ont déjà donné leur accord de principe pour la réservation de 300 exemplaires et notre association, dont le siège est 57 cours Mirabeau à Aix, lance un appel à toutes les autres associations et organismes pour lui apporter dès à présent leur contribution pour la diffusion du "Gol-



ghota arménien". Il appartient donc à la communauté arménienne de répondre à la question de savoir s'il faut continuer à faire taire le grand serviteur de la cause arménienne que fut Mgr Balakian. ●

**Association Culturelle
Arménienne d'Aix**

JOURNÉE DES ASSOCIATIONS A AIX

Le dimanche 21 septembre dernier, la Ville d'Aix-en-Provence organisait la Journée des Associations sur le cours Mirabeau. Parmi les nombreuses associations représentées figurait l'Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence dont le stand exposait des livres, des journaux et une très belle collection privée de pièces de monnaies arméniennes anciennes. Pour rendre le stand encore plus attractif, les organisateurs avaient installé des panneaux thématiques et deux appareils vidéo avec films arméniens.

Malgré une actualité peu propice en raison des amalgames possibles, le stand de cette dynamique association a été l'objet d'un grand intérêt de la part d'un public manifestement non indifférent à la question arménienne. ●

Fonds A.R.A.M

UN PÉLERINAGE ŒCUMÉNIQUE EN SYRIE, LE BERCEAU DU CHRISTIANISME (PAQUES 87)

En un seul voyage, découvrez les splendeurs de l'Antiquité, la naissance du Christianisme, l'apogée de l'Islam et le génocide arménien de 1915.

Les pèlerinages conçus par l'Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes sont toujours plus que de simples rencontres pieuses. Le voyage que l'Office organise en Syrie, du **11 au 28 avril 1987**, confirme bien cette règle. Au visiteur, si peu curieux ou si blasé soit-il, la Syrie se révèle vite riche, très riche en vestiges. Ils appartiennent aussi bien à l'antiquité qu'à la naissance et à l'expansion du Christianisme, ou à l'époque la plus glorieuse de la conquête islamique.

DAMAS d'abord, la capitale, dont la création se perd dans la nuit des temps. Elle connut son âge d'or sous le califat Omayyade. Le plus éloquent témoignage qui en subsiste est, sans conteste, la mosquée des Omayyades, construite en 1705. Merveille d'architecte, décorée des plus fines mosaïques, elle s'élève sur l'emplacement de l'église de Saint-Baptiste, elle-même érigée sur les débris d'un temple païen.

Mais à Damas, le souvenir le plus prestigieux des débuts du Christianisme appartient à Saint-Paul. La célèbre Rue Droite qu'emprunta l'Apôtre, la maison d'Ananie où il trouva refuge continuent, vingt siècles plus tard, à rayonner de la même pieuse émotion.

De Damas, le parcours prévu avec Gérard Stephanesco vous mènera à Maaloula, village dont les habitants parlent encore l'araméen, la langue du Christ, et à Seydnaya, couvent en nid d'aigle, qui renferme entre autres trésors, une icône miraculeuse de la Sainte-Vierge.

Plus au sud, à 140 km environ de Damas, vous visiterez : osra et surtout son amphithéâtre romain. Pouvant accueillir 15 000 spectateurs, il a la chance d'être parfaitement conservé.

En direction opposée, vers le nord, à 160 km de Damas, vous ferez connaissance avec Homs. Homs sert de point de départ pour deux excursions fascinantes. La première vers Palmyre, la cité de la reine Zénobie. Elle offre en plein désert un spectacle inoubliable. 150 colonnes de 17 mètres de hauteur conduisent à son Arc de Triomphe.

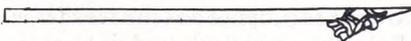
La seconde vers le Krak des Chevaliers. C'est le plus colossal, le plus admirable, le mieux conservé des châteaux construits par les Croisés.

Tout au nord de la Syrie, le trajet proposé par l'Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes fait halte à Alep. Deuxième ville du pays, Alep est avant tout célèbre pour sa citadelle. Elle représente l'exemple le plus parfait de l'architecture militaire islamique et possède une importante communauté arménienne avec ses églises, ses écoles, ses troupes de danses, ses magasins, etc...

A moins de 50 km d'Alep s'élève le monastère de Saint-Siméon le Stylite. Saint Siméon est cet étrange ermite qui vécut 27 ans sur une colonne de 27 mètres, pour se rapprocher du ciel. Il prêchait et l'on accourait de partout pour l'écouter. Après sa mort, une splendide cathédrale fut construite autour de sa colonne. Ses ruines constituent encore un ensemble impressionnant.

ien d'autres sites sont prévus au cours de ce voyage : notamment les villes mortes qui parsèment le désert. A Dier el Zor, cérémonie du souvenir pour le 72^e anniversaire du génocide arménien. Dix-huit jours pour amasser une gerbe éblouissante d'impressions, de souvenirs, et de rencontres œcuméniques exaltantes avec des dignitaires des Églises Orientales.

Pour de plus amples renseignements, écrire (en indiquant votre numéro de téléphone) à l'**Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes, 16 rue José-Maria-de-Heredia, 75007 Paris.** ●



La première rencontre des Maisons de la Culture Arménienne organisée par la M.C.A. d'Alfortville et placée dans le cadre du 10^e anniversaire de son inauguration s'est déroulée les 25 et 26 octobre 1986, en présence des représentants des Maisons de la Culture de Paris, Issy-les-Moulineaux, Décines, Vienne, Valence et Marseille.

Cette rencontre a été l'occasion d'un échange particulièrement utile d'informations et d'idées sur le fonctionnement, les structures et les activités des Maisons de la Culture dont la place et le rayonnement au sein de la communauté arménienne de France constituent une réalité qui porte les espoirs d'une action culturelle mieux coordonnée et plus créative.

Dans un monde favorisant si peu la conservation et le développement des cultures minoritaires dans cette Arménie extra-territoriale qu'est devenue la diaspora pour le peuple arménien, l'harmonisation et la coordination des activités des M.C.A. sont apparues comme l'une des conditions de ce développement.

Telles sont en effet les premières conclusions qui peuvent être tirées d'une rencontre aussi fructueuse qu'originale.

Les représentants assistant à cette première rencontre ont unanimement souligné la nécessité de prolonger les discussions en adoptant le principe d'une nouvelle rencontre au printemps prochain. ●

ASSOCIATION DE LA MAISON ARMÉNIENNE CULTURELLE ET ARTISTIQUE D'ALFORTVILLE ԱՆՈՐ-ՎԻԻ ՀԱՅ ՄՇԱԿՈՅԻ ՏՈՒՆ

9, rue de Madrid, 94140 Alfortville
Tél : 43.76.55.89



Suite à ma réflexion parue dans le n° 99 d'Arménia, j'ai le plaisir de vous faire part de la création prochaine d'une association de type loi 1901 au nom de :

Mouvement des Musiciens et compositeurs d'origine arménienne.

Principaux buts :

- Regrouper tous les musiciens et compositeurs d'origine arménienne.
- Essayer de mettre à la disposition de la communauté des instruments de grandes valeurs.

Principales missions :

- Constituer une bibliothèque de toute le matériel musical disponible.
- Mettre en place une agence de concerts et secrétariat à la disposition de tous les musiciens.

Chaque mélomane ou musicien peut faire parvenir au journal toutes autres suggestions aux fins de la rédaction définitives de nos statuts.

Serge PALOYAN

Fonds A.R.A.M

66^e Anniversaire de la RSS d'Arménie



FETE DE LA RENAISSANCE NATIONALE ARMENIENNE

FÊTE DE LA RENAISSANCE NATIONALE ARMÉNIENNE ORGANISÉE PAR L'U.C.F.A.F.-J.A.F.

Le 66^e anniversaire de la renaissance nationale arménienne a donné lieu à diverses festivités et manifestations à travers la France et tout particulièrement à Marseille.

Monsieur Karlen Dalakian, Président du comité des relations de la R.S.S. d'Arménie avec le Spurk (diaspora) a honoré de sa présence une soirée-débat suivi d'un cocktail dans les salons de l'U.C.A.F.-J.A.F. à Marseille.

Venu en France, à l'occasion du 80^e anniversaire de la Fondation de l'U.G.A.B., le Président Dalakian avait tenu à terminer son séjour par une visite à Marseille où il put s'entretenir avec diverses personnalités et responsables d'associations habitant la région.

A l'occasion de ce débat, le Président Dalakian exprima le souhait d'une plus grande ouverture de la R.S.S. d'Arménie envers le Spurk et se proposa de recueillir diverses propositions et suggestions pour améliorer ces relations.

Une soirée artistique avec bal, la "Nuit de l'Arménie", qui se déroula au Palais des Congrès — Parc Chanut, Marseille — réunit une très nombreuse assistance. La partie artistique réunissait des chanteurs et musiciens amateurs et semi-professionnels : Stepan Aguert au Santour, l'ensemble instrumental Karoun, au piano Juliette Yilmazian, direction Katchig Yilmazian, etc... qui surent enchanter le public. Cette partie musicale fut suivie d'une remarquable prestation de la troupe théâtrale Komitas dirigée par Noubar Kiredjian. Cette fresque théâtrale retraça l'histoire du peuple arménien à travers l'évocation de ses personnages illustres : St Sahag, St Mesrob, Komitas Vartabeb, Avedik Issaakian, Wiliam Saroyan, Vahram Papazian, Victor Hampartzoumian, Mardiros Sarian.

On peut tout de même regretter que notre communauté soit, depuis quelques années, privée des représentations données par les ensembles artis-



M. Dallakian, président du Comité des Relations Culturelles avec Spurk.

tiques d'État de la R.S.S. d'Arménie. Un emploi du temps trop chargé serait la cause de cette carence.

Pour clore cette nuitée, le Président de la J.A.F. prit la parole au nom du Comité d'organisation en soulignant l'importance des liens qui unissent la R.S.S. d'Arménie et le Spurk au delà de tout clivage politique.



Noubar Kiredjian.
Fonds A.R.A.M



ՀԱՂՈՐԴԱԳՐՈՒԹԻՒՆ

ՎԱՀԱՆ ԹԵՔԵՆԱՆ ՄԾԱԿ. ՄԻՈՒԹԵԱՆ
ՀԱՅԿԱԾԵՆ ՈՒՋՈՒՆԵԱՆ ԳՐԱԿԱՆ
ՍՐՑԱՆԱԿԻ ԳՆԱՀԱՏԻՉ ՑԱՆՁՆԱԽՈՒՄԻ

Տիրոջ կարգաթեման կրթիչ Նեուհանը՝ հայ մեկուսի
տարրեր վարչերուն միջև հարգապատիվներ խանութում
պատճառով, կարելի չեղաւ ծանօթանալ 1984ին լոյս տեսած հա-
յերէն հրատարակութիւններուն, ըստ ըստականին: Արշաւու-
ցաւ, որքան, յետագայէ յատկապէս մրցանակներու: Եւ ինչպիսի
ունենալ յան: 1985ի հրատարակութիւնները, որոնց մասնակցի,
նոյնպէս, կը նկատուի զատ թերի: Այսուհանդերձ, ինչպէս
տղայակ մէկի հասած կամ՝ բարեկամներ
գրութեան յանձնում գործերու քննարկը
ճարտարական կարգապէս՝ այդ գրքի տարրի
2000 տարրը յանձնել, Տեղեկույ Տեղեկութիւններ:

1 - Արեւն Վարդանանիկ, *Մարտիկ*, 2 վարդանանիկ կամ
վարդանանիկ խորագրով գրքերու: Կը ընդհանուր հա-
մար, որ խորագրանշանն այդպիսով թիւներով խորագրուն է
հայոց պատմութեան՝ 750 տարր:

2 - Անդրանիկ Սարգսյան, *Թեհերան*, «Պատմութիւն»
խորագրով կը գրքի հասարակութեան համար՝ 750 տարր:

3 - Արամ Մեմբրեանիկ, *Պարսիկ*, «Եւրոպայի»
կրկին խորագրով գրքերով համար՝ 500 տարր:

Մրցանակի ստանալով այս Տեղեկութիւն
տարրեր պատմել, մէկ համարներով
նոյն, որոնք կրկինով մէկ գրքի
մուտքան ընկալը բարձրով մէկ
Այս տարրով կը լոյս
այս մրցանակ
լոյս 1984
մտաւ

ARPIAKAN, CHANT EPIQUE D'ALEXANDRE VARBEDIAN OBTIENT LE PREMIER PRIX LITTERAIRE H. OUZOUNIAN (1984/85)

Sur invitation de diverses organisations culturelles de la
Diaspora, Alexandre Varbédián et son épouse, critique
littéraire et déclamatrice de talent Anouche Varbédián,
ont été à l'honneur au cours de manifestations littéraires
consacrées à l'Arpiakan à Marseille, Jérusalem,
Genève, Lyon, New York, Boston, Toronto, Los Angeles.

Par la suite, cette œuvre a trouvé un écho dans d'autres
publications diasporiques Mer Krounke (Suède), Achkarh
(Paris), Abaga (Canada), Zartonk (Liban), Arev (Égypte),
etc...

Alexandre Varbédián, qui est également architecte, met-
teur en scène, acteur et publiciste, a reçu de nombreu-
ses distinctions pour ses diverses activités. Ce prix litté-
raire, obtenu pour son premier ouvrage Arpiakan,
honore non seulement son auteur, mais également la
communauté arménienne de France.

ARMENIA lui adresse ses compliments et de sincères féli-
citations.

Dans un communiqué, le quotidien "Zartonk" du
15.11.86 publié au Liban, nous apprend que le chant épi-
que Arpiakan de A. Varbédián vient de recevoir le Pre-
mier Prix Littéraire H. Ouzounian (84/85).

Les deuxième et troisième Prix ont été décernés respec-
tivement à :

- Antranik Sahyan (de Téhéran) pour ses deux volumes
intitulés "Les Nouvelles",
- Aram Spetjian (de Beyrouth) pour son roman "Je suis
noire mais belle".

Le prix littéraire H. Ouzounian de l'Union Culturelle
Tekeyan a été fondé en 1966. Il couronne chaque année
des œuvres littéraires remarquées en provenance de
toute la Diaspora arménienne. Parmi les membres du
Jury figurent des gens de Lettres bien connus, tels que
Vahé Vahian (Liban), Antranik Andreassian (U.S.A.).

Le couronnement de l'œuvre d'Alexandre Varbédián
témoigne de la vitalité de la culture arménienne de la
Diaspora en France. La revue Arménia est particulière-
ment heureuse de ce choix car elle a été l'une des pre-
mières publications de la Diaspora à remarquer le chant
épique Arpiakan en lui consacrant plusieurs pages dans
son numéro 94 de 1985.



ՀՈՒՑԿԻ ԾԱԽՈՂ ԱՂՋԻԿԸ

Տարուան վերջին գիշերն էր, կրծող պաղով մը: Զիւնի ներմակ փաթիլներ սկսան իջնել մութ երկինքէն, գեղեցկացրնելով այդ գիշերուան մարդոց անապարանքը դէպի տուն:

Ամէն ոք իր թեւին տակ սեղմած էր կապոց մը, տուփ մը: Կաղանդի նուէրներ, անուշ կերակուրներ, համեղ պտուղ: Ոչ ոք կը գգար ձիւնի փաթիլներուն էջքը՝ դէմքերուն վրայ:

Պաղը նոյնիսկ որոշ հանոյժ կը պատնառէր նամբորդներուն, որոնք մօտիկ տան տափուքեան ապահովութիւնը ունէին ու... կ'անապարէին:

Այդ մարդոց մէջ կար աղջիկ մը սակայն, որ չէր անապարէր: Զիւնէ գորգին վրայէն կը ֆալէր կարելի դանդաղութեամբ ու անտարբեր: Վրան քաշած էր հին, կարկտնուած հագուստ մը: Գլուխը բաց էր ու պտրտիկ ոտքերը, բոպիկ, պաղէն ուռած էին ու կարմրած:



Այսպէս, պզտիկ աղջիկը ոտաբոսիկ կը ֆալէր ձիւնին վրայէն, դողդղալով պաղէն, տատապելով անօթութենէն:

Հաշտուած իր վիճակին, անմեղ ու խոշոր աչուկները խոշոր բացած, կը նայէր անցորդներուն ու անոնց կ'երկարէր լուցկիի տուփ մը: Գոգնոցը լեցուն էր անոնցմով:

Սակայն մարդիկ, որոնք պատրաստուած էին ուրախանալու եւ հոխ սեղաններու շուրջ հաւաքուելու, ժամանակ չէին տար նայելու ո՛չ իրեն, ո՛չ իր երկարած լուցկիի տուփերուն:

Խեղճ աղջկան դէմքը հետզհետէ կը դեղնէր, մարմնի անդամները կը դողային ու ոտքերը կը ցաւէին աւելի ու աւելի, գիշերուան մթութեան հետ սաստկանալով:





Եւ ճամբան յանկարծ գգաց, որ ուժերը այլեւս վերջնականօրէն կը դաւանանէին իրեն: Ոտքերը այլեւս զինք չէին կրնար շալկել: Անկիւն մը գտաւ, որպէսզի կարենար պատսպարուիլ ցուրտ ու ճանկող հովէն: Ոտքերը հաւաքեց տակը. թերեւս այսպէս կարենար քիչ մը տաքնալ, տաքնալ:

Կը վախճար տուն դառնալէ. ամբողջ օրը անցուցած էր առանց նոյնիսկ մէկ տուփ լուցկի ծախելու: Զէր համարձակեք հօրը ներկայանալ առանց դրամի. անպայման ան պիտի բարկանար վրան, թերեւս ալ ծեծէր զինք, ինչպէս յաճախ կ'ընէր, երբ տուն դառնար առանց դրամի:

Յետոյ, ի՞նչ տարբերութիւն ունէր տունը՝ փողոցէն: Այն տունը, որուն մէջ կը բնակէր հօրը հետ, շինուած էր սընտուկներէ փրցուած տախտակներով: Հովը ուզածին պէս ներս կը մտնէր, հակառակ անոր՝ որ տախտակներուն ծակտիկները գոցուած էին թուղթով ու լաթի կտորներով:

**

Հիմա աղջնակը առանձին է գիշերուան մէջ: Շուկաները գոց են: Մարդ չըկայ, մարդ չի գթար իր վիճակին: Երեսները սառեցան, ինչպէս նաեւ՝ ձեռքերը: Հագիւ կրնար զանոնք շարժել: Կրակ չունէր որ տաքնար. ունէր միայն՝ լուցկիի տուփեր...: Եթէ մաս մը վառէր տաքնալու համար, հայրը, ա՛յ, խորթ հայրը կը բարկանար վրան:

Զիւնը, իր կարգին ուրիշ անգութ մը, շարունակեց իջնել ու իջնել, մինչեւ որ ծածկեց ոսկեգոյն երկար մագերը: Ա՛լ չդիմացաւ աղջնակը: Մտածեց լուցկի մը վառել, միայն մէկ լուցկի, ձեռքը տաքցընելու համար: Երկար տատանուեցաւ: Վառէ՞ր, չվառէ՞ր: Կարելի չէր դիմանալ, կարելի չէր: Վերջապէս լուցկի մը առաւ տուփէն, վառեց: Լուցկիի լոյսը տարածուեցաւ չորս կողմը: Այնպէս թուեցաւ աղջկան՝ որ վառարանի մը մօտիկն է, որմէ քաղցր տաքութիւն մը կը հոսի դէպի իր կողմը: Աշխուժացաւ լուցկի ծախող աղջիկը, ուզեց մօտենալ վառարանին, ձեռքերը տաքցնելու համար: Սակայն լուցկին մարեցաւ. վառարանը անհետացաւ: Մութը պատեց ամէն կողմ եւ աղջիկը սկսաւ կրկին ու աւելի՛ տառապիլ պաղէն:

Լուցկի մը եւս վառեց:

Իրեն այնպէս թուեցաւ, որ իր կոթմած պատը թափանցիկ դարձաւ եւ ինք յաջողեցաւ տեսնել լուսաւորուած սենեակ մը, կեդրոնը սեղան, սեղանին վրայ համադամ կերակուր, խմիչք ու պտուղ:

Իրեն այնպէս թուեցաւ, որ արծաթէ պընակին մէջէն, տապկուած սագը ցատկեց եւ դէպի իրեն սկսաւ գալ:

Բայց լուցկին կրկին մարեցաւ: Այդ վայրկեանին իսկ, ամէն ինչ կրկին անհետացաւ. ոչ լուսաւոր սենեակ մնաց, ոչ համադամ կերակուրներով լեցուն սեղան: Ընդհակառակն: Աւելցաւ աղջկան անօթութիւնը եւ աւելի դողալ սկսաւ:

Եւ վառեց երրորդ լուցկին. ասոր լոյսին տակ տեսաւ Կաղանդի ծառ մը. խառնութեան մէջ իր տեսած Կաղանդի ծառերէն շատ աւելի մեծ ու շատ աւելի սիրուն Կաղանդի ծառ մը: Անհամար խաղալիկներ կախուած էին անոր անհամար ճիւղերէն: Անհամար մումեր ու լապտերներ կախուած էին անոր անհամար ճիւղերէն: Խաղալիկները կարծես իրեն կը նայէին ու զինք կը կանչէին: Հապա լոյսե՞րը. ա՛յ, այդ լոյսե՛րը:

Մինչ լուցկի ծախող աղջիկը յափըշտակութեամբ կը դիտէր Կաղանդի գեղեցիկ ծառը ու սրտանց անոր կը ցանկար, լուցկին մարեցաւ կամացուկ, կրկին անհետացաւ ամէն գեղեցիկ բան մթութեան մէջ:

Բայց, բայց Կաղանդի ծառին մումերը չանհետացան այլ սկսան դէպի երկինք բարձրանալ եւ աղջիկը հասկցաւ, որ անոնք աստղեր էին այլեւս:

Այդ վայրկեանին, աստղ մը ինկաւ երկինքէն եւ ետին ձգեց լուսաւոր գիծ մը: Լուցկի ծախող աղջիկը յանկարծ յիշեց մեծ մայրիկը, գոր այնքան կը սիրէր, եւ որ տարիներ առաջ մեռած էր:



Յիշեց, որ ողորմած մեծ մայրիկը իրեն կ'ըսէր ամէն անգամ՝ երբ աստղ մը սահէր երկինքէն.— այս կը նշանակէ՝ որ բարի մարդ մը հոգին աւանդեց...

Ու աղջնակը ինքնիրեն ըսաւ.— ուրեմն քիչ ետք, բարի մէկը պիտի մեռնի.— ու տխրեցաւ լուցկի ծախող որբ աղջիկը:

Ոսկի այտէն արցունքի կաթիլ մը սահեցաւ ոսկի մագերան ի վար...

Նորէն լուցկի մը վառեց լուցկի ծախող աղջիկը: Յանկարծ լոյս մը պատեց զինք, լոյս մը, որուն նմանը երբեք չէր տեսած: Այս հսկայ լոյսին մէջէն, հրա՛ջ, մեծ մայրիկը երեւցաւ իրեն:

Խեղճ աղջիկը, ձեռքերը երկարեց իր մեծ մօր ու աղաչեց.— մեծ մայրիկ, մեծ մայրիկ, զիս փոխ առ: Դուն ալ մի՛ անհետանար այնպէս, ինչպէս բոլոր գեղեցիկ բաները, զորս տեսայ եւ որոնք անհետացան:

Ու վախճալով, որ թերեւս մեծ մայրիկն ալ կրնար անհետանալ, աղջնակը առաւ լուցկիի լման տուփ մը ու բոլորը վառեց մէկ անգամէն:

Շուրջ բոլորը արեւի լուսաւորուեցաւ, ու արեւի գեղեցկացաւ մեծ մայրիկը:



Այս անգամ սակայն, երբ լուցկին մարեցաւ, անօթութիւն ու պաղ չգգաց այլեւս լուցկի ծախող աղջիկը:

Որովհետեւ, մեծ մայրիկը անուշութեամբ ծոցեցաւ փոքրիկ թռոնիկին վրայ, զայն կուրծքին սեղմեց եւ միասին թռան դէպի աստղերը, ուր ոչ պաղ կայ, ոչ անօթութիւն:



Առաւօտեան, մարդիկ գտան աղջկան դիակը՝ թաղուած ձիւնին մէջ. մեղքեցան վրան. սակայն չգիտցան երբեք՝ թէ ինչ գեղեցիկ բաներ տեսաւ ան, ու մանաւանդ չգիտցան՝ թէ որքան երջանիկ էր հիմա իր մեծ մօրը հետ, Աստուծոյ մօտիկ:



histoire des ARMÉNIENS

Հայոց Պատմութիւն

Malgré plus de vingt-cinq siècles d'histoire, les Arméniens restent encore méconnus. Installés vers le sud du Caucase, au carrefour des grands empires, ils ont, jusqu'à la fin du XIV^e siècle et avec des succès divers, défendu leur indépendance contre leurs ennemis venus d'Orient — Iraniens, Arabes, Turcs — et leurs dangereux alliés de l'Ouest — Rome, Byzance. Une civilisation originale s'est élaborée, que le christianisme adopté dès 301 a marquée de son sceau : une littérature née au V^e siècle avec l'alphabet arménien, une architecture évoquant l'art roman, l'enluminure des manuscrits anciens. Présents à l'avant-garde de l'Histoire, ils arrêtent, en 451, les Perses païens à Awarayr, et sont, au X^e siècle, aux côtés des empereurs de Byzance avançant en terre d'Islam et participent à l'épopée des Croisades. Enfin, de tous temps, ils ont été au cœur des échanges commerciaux Orient-Occident.

La communauté arménienne devait maintenir son originalité malgré l'occupation turque à l'ouest, persane à l'est, cette dernière faisant, au XIX^e siècle, place aux Russes. Le gouvernement turc perpète, en 1915, le premier génocide du XX^e siècle. Les Arméniens rescapés viennent grossir, au Proche Orient, en Amérique et en Europe occidentale, une diaspora déjà ancienne et tentent de maintenir leur identité. 1918 voit naître une République Arménienne indépendante, partiellement relayée, à partir de 1920, par l'Arménie soviétique : la diaspora, qui réclame le plus vigoureusement la reconnaissance du génocide de 1915. La recherche de cette identité est telle que, face à l'indifférence de l'opinion publique, la déstabilisation des communautés du Proche Orient, certains

mouvements militants ont été conduits à des actes désespérés.

Première Histoire des Arméniens en langue française à couvrir la période actuelle, ce volume confirme dans sa pleine dimension le rôle historique des Arméniens à l'heure où beaucoup s'interrogent sur la destinée de ce peuple. Elle est l'œuvre d'une équipe internationale, à prédominance française, qui a entièrement renouvelé le sujet à la lumière des recherches récentes. ●

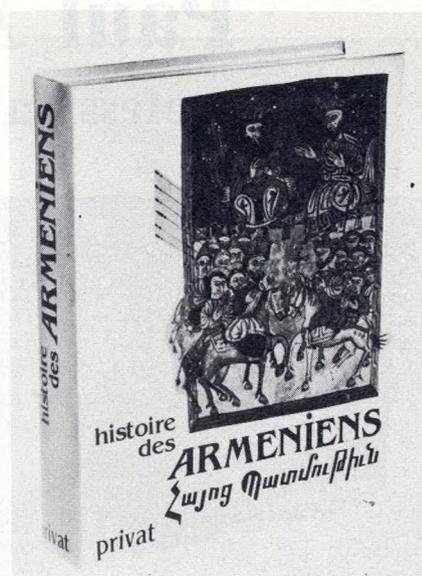
1 volume de 700 pages, au format 180×230 mm, au prix de 285 F.
50 illustrations.

Table des matières

1. Terre, peuple et langue
2. Avant les Arméniens : les Ourartéens guerriers et bâtisseurs.
3. Tentation de l'Iran et du monde gréco-romain (VI^e siècle avant J.C. - IV^e siècle après J.C.).
4. Affirmation de l'Arménie chrétienne (IV^e - VI^e siècle).
5. Domination arabe et libertés arméniennes (VII^e - IX^e siècle).
6. L'indépendance retrouvée : royaume du Nord et royaume du Sud (IX^e - XI^e siècle).
7. Vocation impériale ou fatalité diasporique : les Arméniens à Byzance (IV^e - XI^e siècle).
8. Le temps de la Croisade (XI^e - XIV^e siècle).
9. Sous le joug des Turcomans et des Turcs ottomans (XV^e - XVI^e siècle).
10. Débris de l'indépendance nationale et diaspora (jusqu'au XVIII^e siècle).
11. Renaissance arménienne et mouvement de libération (XVII^e - XVIII^e siècle).
12. L'Arménie et l'éveil des nationalités (1800-1914).
13. Le génocide de Turquie et la guerre (1914-1923).
14. L'Arménie soviétique (1921-1980).
15. Vie culturelle et religieuse dans l'Arménie contemporaine.
16. Un peuple en exil : la nouvelle diaspora (XIX^e - XX^e siècle).

L'histoire des Arméniens (Éditions Privat, Toulouse, 1982) rédigée par une équipe d'universitaires, est à nouveau disponible en librairie (réimpression 1986).

Chez votre libraire habituel ou aux Éditions Privat - 14, rue des Arts - 31068 Toulouse Cedex.



Paul Apelian

profession clarinettiste

PAUL APELIAN ou l'anti-star de la clarinette, malgré une presse très élogieuse :

"Le jeune soliste Paul Apelian est doué d'un sens peu commun du phrasé et de la nuance. Sa technique exceptionnelle lui permet des pianissimi d'une extrême douceur. Les attaques, les finales, et en général le détail de l'articulation sont chez lui d'une musicalité extrêmement fraîche. Il s'est identifié totalement à la grâce de l'émotion mozartienne".

**Heraldo de Aragon
Saragosse (4-11-80)**

"Paul Apelian fait montre d'une virtuosité sans défaillance dans une partition que l'on peut aisément qualifier d'acrobatique".

Journal de Montpellier (10-6-82)

"Le concerto K 622 de Mozart révélait la virtuosité du clarinettiste Paul Apelian, dont la souplesse, le mœlleux et la puissance rallièrent tous les suffrages. Un très beau moment".

L'Indépendant (24-10-84)

"... Ce clarinettiste a de très grandes qualités : une technique impeccable et brillante au service d'une très grande musicalité, avec une échelle de nuances allant jusqu'aux pianissimi impalpables, rares avec cet instrument (bien qu'il soit riche de grandes possibilités d'expression) et un style qui sait se varier suivant les œuvres"...

**Salle Cortot (Paris)
Dominique Diesel (1985)**

Paul Apelian est né en 1954 à Tarare dans le Rhône, où il entame ses études musicales qu'il poursuit au Conservatoire Nationale de Région de Lyon, puis au C.N.S.M. de Paris. Il y obtient successivement un Premier Prix de clarinette (1977) et un Premier Prix de musique de chambre (1978).

Il accomplit ensuite un troisième cycle de musique de chambre dans la classe de Christian Larde. Toutes ces études ne l'empêchent pas de s'intéresser à l'écriture, à l'enseignement, à l'orchestre. Mais il est surtout attiré par le côté intérieur de la musique de chambre.

C'est en 1979 qu'il est reçu Clarinette solo à l'Orchestre Philharmonique de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Depuis, il joue régulièrement en soliste, au sein de cette phalange, ainsi qu'avec des orchestres parisiens et européens. Mais, de par ses affinités particulières pour la musique de chambre, il se produit avec des membres de l'Orchestre de Paris, de l'Opéra de Paris, et très souvent en récital avec piano.

Il a déjà réalisé de nombreux enregistrements pour Radio-France et fait par-

tie du quintette à vent de l'Orchestre de Montpellier (1985)... Il a fait partie des solistes français invités au Festival International de Corée en 1986.

Devant un éventail d'activités et la jeunesse d'un sûr talent, Arménia a voulu s'entretenir avec Paul Apelian, et c'est entre deux répétitions avec l'Orchestre de Montpellier que celui-ci nous a très aimablement reçus.

Arménia : Paul Apelian, pouvez-vous faire part aux lecteurs de notre revue comment vous êtes venu à la musique ?

Paul Apelian : Avec plaisir. J'ai tout d'abord commencé mes études musicales par le piano, qui est un instrument de base et parallèlement je suivais des cours de solfège à l'Harmonie de Tarare où j'habitais, et au bout de quelques années, il a fallu choisir un instrument à vent pour pouvoir plus tard faire partie de l'Harmonie.

Arménia : Pour quelles raisons avez-vous choisi la clarinette ?

P. Apelian : Au travers de certaines œuvres symphoniques, j'avais toujours remarqué un son qui avait pour moi



Photo : François Lagarde.

beaucoup d'élégance, de sensibilité, de féminité, et qui me correspondait tout à fait : c'était celui de la clarinette. Cet instrument m'attirait énormément, de par sa forme, sa sonorité maléable, sa délicatesse, cette possibilité d'attaquer la note en entrant doucement dans le son, sa palette de couleurs, de nuances, son répertoire, son analogie avec la voix humaine.

Arménia : Choisir un instrument à vent tel que la clarinette, c'est tout de même un choix particulier.

P. Apelian : Effectivement, mais je n'avais pas vraiment de correspondance avec les autres instruments à vent, bois ou cuivres ; cependant j'avais ce besoin physique de vouloir souffler dans un instrument, de fabriquer moi-même un son, d'autant plus que j'étais pianiste. En outre, le professeur de clarinette ayant un regard très beau et très profond, j'ai sans hésitation choisi la clarinette. Beaucoup plus tard, je me suis rendu compte que cet instrument pouvait déteindre sur moi, sur ma manière d'être.

Arménia : Comment situez-vous l'importance de la clarinette et l'évolution que cet instrument a connu depuis Mozart ?

P. Apelian : Le rôle de la clarinette est très soliste dans un orchestre symphonique, elle a une place de premier ordre à l'orchestre, dans toute la musique de chambre et dans le domaine concertant. Son répertoire s'étend du XVIII^e siècle à nos jours en passant par un romantisme fourni (Schumann, Brahms,...). C'est un bonheur immense que d'asso-

cier la clarinette et Mozart, lui qui l'a fait sortir de la pénombre et l'a conduite à un très haut niveau annonçant le romantisme.

Arménia : Qu'évoque pour vous le concerto pour clarinette de Mozart, vous qui en êtes un brillant interprète ?

P. Apelian : On y trouve toute la vie de Mozart, c'est le summum de sa vie, sa dernière œuvre maîtresse. Un chef-d'œuvre d'une grande simplicité, c'est ce qui en fait la principale difficulté d'interprétation. Après avoir joué un tel concerto, on reste toujours un peu marqué, pris par une intense émotion.

Arménia : On vous sent passionné par votre métier ; parlez-nous de ce que représente la musique pour vous qui la vivez intensément tous les jours.

P. Apelian : La musique c'est la vie, car tout peut être décrit par la musique, elle comporte toutes les couleurs, tous les sentiments, tous les parfums, le jour, la nuit, des reflets d'ombre et de lumière, l'amour, la haine, le beau, le laid, le grotesque, l'humour, la joie, la tristesse, le sarcasme, la souffrance... Souvent, chaque fois que je ressens un sentiment, ce dernier est toujours accompagné d'un embryon de thème d'une symphonie de Brahms, d'un accord de Schumann où la couleur lui correspond directement. La musique est une communion, elle rassemble tous les peuples, elle unit toutes les âmes.

Arménia : Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être musicien ?

P. Apelian : Être musicien ne veut pas dire à tout prix de bien connaître un instrument, et de bien le manipuler ; être musicien signifie pour moi : "ressentir", même si l'on ne connaît pas le "solfège" ! Ainsi l'homme de la rue peut être mille fois plus musicien qu'un musicien à titre professionnel. La musique est une richesse que l'on porte en soi, comme une maman porte son bébé ; nous avons tous notre musique au plus profond de nous-même. A ce titre, quand un musicien a la chance de s'exprimer par l'intermédiaire d'un instrument, il projette son histoire, sa culture, il communique alors avec un auditoire, et à ce moment-là, un échange peut se produire ; c'est une des plus belles formes de communication et de communion, avec l'inexprimable, l'inaccessible, avec une forme de l'au-delà.

P. Apelian : Vous êtes d'origine arménienne, parlez-vous arménien ?

P. Apelian : AÏO !

Arménia : Comment vivez-vous votre arménité !

P. Apelian : Croyez que je vis très profondément tout ce qui peut toucher la communauté arménienne en générale. Je pense, je ressens en arménien. C'est en moi.

Arménia : Vous intéressez-vous au problème arménien en général, et de quelle façon ?

P. Apelian : Naturellement, je reste informé sur tous les problèmes arméniens ; par certains aspects, je ne vous cache pas que je rejette complètement tout ce qui discrédite la cause arménienne, vous voyez ce que je veux dire.

Arménia : Difficile question enfin pour conclure cet entretien : voyez-vous une issue au problème arménien ?

P. Apelian : Que l'arménien cesse d'être arménien dans le sens où il se sent attaqué et rejeté de la société ; qu'il ait plus confiance en lui, qu'il croit en lui et à partir de là, il se sentira plus fort, il pourra alors agir concrètement mais cela passe inévitablement par une unité des arméniens entre eux.

Arménia : Merci, Paul, pour l'accueil si chaleureux que vous nous avez réservé, et à bientôt sur une prochaine scène de concert avec tout le succès que vous méritez.

P. Apelian : Au contraire, merci à vous, cela fait chaud au cœur de voir au travers d'Arménia la communauté arménienne s'intéresser à des musiciens quel que peu isolés comme moi. Au revoir.

Serge PALOYAN

La Direction d'Arménia s'adresse à tous les artistes afin qu'ils fassent passer suffisamment tôt l'annonce de leurs concerts, ainsi toute la communauté en profitera. Merci.

LA CIOTAT

Mardi 20 janvier 1987 - 20 h 30

Salle des fêtes Paul Eluard

L'ensemble orchestral de Provence.

Direction : Serge Paloyan.

Même programme que pour le concert de Vienne.

Renseignements et locations, téléphoner au 42.08.66.69

COMMUNIQUÉ

Premier concours international de violon

Zino Francescatti

Placé sous le haut patronnage de Monsieur François Léotard, Ministre de la Culture et de la Communication.

Le concours international de violon Zino Francescatti se déroulera à Aix-en-Provence du 7 au 12 septembre 1987. Il est ouvert aux violonistes âgés de 17 à 26 ans ayant déjà obtenu un prix international. Le nombre de participants à ce concours sera limité à dix.

Date limite d'inscription : 30 avril 1987.

Renseignements et règlement complet du concours sur demande au secrétariat général du concours Zino Francescatti :

Madame Marie-Paule SOULIER
1, avenue Pasteur
13100 Aix-en-Provence - France
Tél. 42.96.25.16

VIENNE ACTION CULTURELLE

Vendredi 23 janvier 1987 20 h 30

En liaison avec la Maison de la Culture Arménienne de Vienne.

Théâtre Municipal

L'ensemble orchestral de Provence (20 musiciens).

Direction : Serge Paloyan.

Au programme : Marcello, Bach, Vivaldi et Komitas (1^{re} audition de la version orchestrale faite par Serge Paloyan des Chants et Danses Populaires d'Arménie du R.P. Komitas). Solistes : Alain Dinouard, hautbois ; Marie Sirot, violon ; Daniel Paloyan, clarinette.

Renseignements et locations, téléphoner au 74.85.00.05

MARSEILLE

Les lundis du Conservatoire, place Carli.

Lundi 9 février 1987, 19 h.

Le duo hautbois et piano : Alain Dinouard - Serge Paloyan.

Au programme : Schumann, St Saëns, Casadesus.

Entrée libre.

As Lay: le Gepetto des pin-up



Aujourd'hui, on cherche à choquer, il n'y a plus d'écoute de l'autre, les valeurs n'existent plus". Notre Gepetto, qui revendique comme seule fantaisie vestimentaire le droit de ne pas mettre une cravate, est avide de repères : peur de la grande ville, des grands ensembles où l'on est anonyme, attachement aux traditions ? C'est peut-être qu'il reste fidèle au souvenir de sa mère, sa pre-

mière égérie, qui a bataillé pour que son époux, chapelier à Bordeaux, s'incline devant la précoce vocation artistique de son fils. "On n'entre pas par hasard aux Beaux-Arts à l'âge de quatorze ans", me confie celui-ci aujourd'hui. "Elle a tout quitté pour que je fasse ensuite les Beaux-Arts à Paris". Peut-être est-ce l'une des raisons de l'amour chevaleresque qu'il porte aux femmes ?

On le célèbre pour ses candides créatures aux rondeurs de fruits mûrs qui ont habité le magazine "Lui" pendant dix-huit ans. Et pourtant, ses succès de papier glacé ne lui tournent pas la tête. Plus qu'un flamboyant pygmalion, Aslan est le Gepetto des pin up.

"Danger, porte protégée", est-il écrit sur son palier. L'homme me reçoit d'un timide sourire sous sa moustache. Il s'assied le plus loin possible de moi, allume une cigarette d'une main rongée, résigné à l'assaut des questions. Sur les murs lambrisés du salon aux volumes d'un atelier d'artiste, ses œuvres sont omniprésentes : ici son Don Quichotte seul dans une noire tempête, là ses sveltes danseuses de la liberté, là encore un couple rayonnant. A côté du canapé de cuir, sa danseuse en tutu, modelée dans le bronze, semble son bon ange gardien. Jardin secret ? L'homme aime l'exubérance de ses plantes et de ses trois caniches nains qui vampirisent son espace. Un petit monde douillet, qui le protège des agressions du monde extérieur. "Nous vivons une triste période de décadence", me dit-il. "Dès que je suis dans la rue, je suis heurté par le manque de respect de soi-même qui émane des passants. On ne s'habille plus, on se déguise. On peut sortir en pyjama avec une barbe de trois jours. Je n'aime pas ce laissez-aller qui règne sur les Champs-Élysées, ni ces jolies femmes qui se promènent en jeans.



La femme sublimée.

“La femme, vous dit-il, est le chef-d'œuvre de la nature”. Le plaisir, c'est pour lui de pouvoir la sublimer : Aslan ne s'en cache pas, il n'est pas féministe. Il croit que les femmes ont davantage perdu que gagné en se démythifiant.

A l'image des créatures aux regards magiques qu'il fait naître sous ses pin-ciaux, il aime les femmes inaccessibles. Il a soin de compenser les poses lascives ou provocantes par des visages “qui ne correspondent pas à ce que le corps exprime”. Cet amoureux des femmes se sait aussi le complice des hommes. En dix-huit ans, il se flatte d'avoir comblé tous leurs phantasmes. Le héraut de l'érotisme populaire n'a-t-il pourtant pas banaliser l'image de la femme objet ? Aslan proteste. “Les camionneurs épinglent mes pin up parce qu'elles les font rêver, je ne suis pas un peintre de la fesse. Nous subissons tous des siècles de pudeurs. Aussi ai-je voulu combattre l'hypocrisie. Peu à peu, j'ai déshabillé mes pin up. Ce fut une escale amusante. Je crois qu'instinctivement, l'artiste est un visionnaire. Mes dessins ont permis aux photographes de se donner plus de liberté”.



LA SCULPTURE, PREMIÈRE PASSION D'ASLAN.



Général de Gaulle, 1971.

Sa carrière de peintre des formes féminines a commencé par des romans à l'eau de rose. Hélas pour lui, “quand de Gaulle arrive au pouvoir, tante Yvonne interdit les romans érotiques”. Voici notre Aslan au chômage. Il se lance alors dans la publicité, illustre des magazines féminins (“Nous Deux”, “Intimité”) ou des livres d'enfants. Arrive l'année 1963, celle de la chance : “Play Boy” vole de succès en succès ; il a trouvé Varga, son dessinateur vedette. Son concurrent “Lui” doit certainement lui chercher un rival, se dit Aslan. Il lui adresse donc une de ses

angéliques pin up. C'est le coup de foudre, et le début d'une harmonieuse collaboration. N'en devient-on pas esclave ? “J'ai toujours fait ce dont j'avais envie”, explique Aslan. La preuve : n'a-t-il pas quitté “Lui” il y a quatre ans “parce qu'on tournait en rond” ? Aslan, l'avocat du corps libre, a été rattrapé par son époque. Aujourd'hui, il aurait presque envie de rhabiller ses pin up !



Portrait réalisé pour un calendrier publicitaire, 1969.



Achille ZAVATTA, gouache 50×65 cm, 1978.
Affiche pour le cirque Zavatta.

Une étiquette encombrante.

Il n'empêche qu'il restera pour tous les amoureux des pin up l'éternel dessinateur de "Lui". Une étiquette qui n'est pas toujours facile à porter. "Beaucoup de gens ne comprennent pas que l'on peut traiter sérieusement de sujets légers", s'irrite-t-il.

Curieusement, Aslan, l'homme dont la réputation a traversé les mers jusqu'aux États-Unis et au Japon, souffre de n'être pas tout à fait reconnu à sa juste valeur. L'hypersensible, ambidextre, ex-enfant dyslexique, intimidé parfois d'avoir quitté l'école à quatorze ans, avoue lui-même avoir le sentiment "d'être né dans un siècle qui ne correspond pas à ce qu'il est". "De nos jours, s'indigne-t-il, les gens sont assez bêtes

pour s'extasier devant la cuisine moderne ou l'art abstrait. C'est de la folie de tourner ainsi le dos à la nature". C'est d'ailleurs parce que l'abstrait a fait son intrusion à l'école des Beaux-Arts qu'il en a claqué la porte à l'âge de dix-huit ans. A ses yeux, Picasso n'est pas un génie, mais plutôt le père de tous les abus. C'est à lui que l'on devrait, selon Aslan, "le bluff du point rouge sur la toile blanche". A cinquante-sept ans, notre Aslan n'a rien perdu de son mordant.

Fidèle à lui-même, il s'apprête à quitter Paris pour la forêt de Rambouillet, histoire d'être plus proche de mère-nature. Son ambition : renouer avec son premier amour, la sculpture. Chiche sur le plan matériel, elle lui a déjà valu plusieurs prix. A vingt ans, il remporte celui de l'armée pour son buste de De Latre de Tassigny alors qu'il fait son service militaire. Et plus tard, c'est le succès de ses Mariannes dotées des formes de Brigitte Bardot ou de la frange de Mireille Mathieu, "la petite Française".

Le secret de cette belle carrière ? Le don, la passion, mais peut-être aussi le prénom-talisman : Aslan, c'est celui de son grand-père maternel, un Arménien de Chaucha qui a quitté son Ararat pour la France au siècle dernier, avec pour seule richesse un ciseau de tailleur dans sa poche. Bienheureuse filiation qui a compensé les insuffisances paternelles ; d'autant plus gratifiante que notre artiste n'a pu être déçu. De son grand-père, mort la veille de sa naissance, il ne connaît que les souvenirs légués par sa mère. A défaut de reprendre le flambeau mal connu de l'arménité, Aslan, de son vrai nom Alain Gordon, s'est voulu l'héritier de "cet homme excellent qui a réussi".●

Laure DAUMAC



Les dessins sont reproduits dans notre revue avec l'aimable autorisation de l'auteur, et extraits de l'Album Aslan, L.-J. Éditions, pour le compte de : "Les Humanoïdes associés", 15-17, passage des Petites-Écuries, 75010 Paris.



La première de la pièce de R. BARTEVE à New York

La dernière pièce de Reine Bartève, dramaturge et actrice arménienne de Paris, fut jouée en première internationale le dimanche 19 octobre 1986 à New York, dans le cadre des productions Théâtre de Répertoire UBU, au Musée Buggenheim.

La pièce, intitulée *"Un homme avec des femmes"*, est centrée sur l'attraction et les malentendus entre un homme et une femme dans une atmosphère de rêve pendant un carnaval. Elle a été traduite du français par Richard Miller et mise en scène par Françoise Kourilsky, Fondatrice et Directrice artistique du Théâtre de Répertoire UBU. La distribution des rôles était assurée par Dan Duckworth dans le rôle de Bernard Crao et par Yolande Bavan dans celui de Maya Lance. La musique de la pièce a été écrite par Genji Ito et jouée par le compositeur lui-même et Yukio Tsuji. Mme Bavan et M. Ito ont tous deux collaboré avec Françoise Kourilsky en 1985, à la production de la pièce *"L'Arménoche"*, de Mme Bartève, au Théâtre La Mama E.T.C. à New York.

La représentation de la pièce *"Un homme avec des femmes"*, de R. Bartève, était donnée dans le cadre du Festival du Théâtre Contemporain Français, conjointement avec l'Exposition *"Vision d'anges : l'art français d'aujourd'hui"*, pendant laquelle trois pièces d'un acte du Théâtre Contemporain Français furent représentées.

Reine Bartève (Takouhie Bartévian) est née à Paris, de parents arméniens. Elle a joué au théâtre dès son jeune âge. Elle fut remarquée pour son interprétation très sensitive des rôles du théâtre classique grec et français. Elle a également joué au cinéma et a fait des tournées avec des compagnies françaises, ainsi que des tournées en solo aux Etats-Unis, en Afrique, en Europe et récemment en Union Soviétique. Elle a joué dans un grand nombre de pièces modernes écrites par Ionesco, Camus, Anouilh et Tennessee Williams. Après la représentation de la pièce *"Je ne peux imaginer demain"*, de T. Williams, à Paris en 1976, dans laquelle R. Bartève jouait le rôle



principal, l'écrivain américain déclarait qu'il pensait que la pièce était injouable avant de voir la performance de Bartève.

Au cours de cette même année, la première pièce de Bartève *"L'Arménoche"*, a obtenu un succès exemplaire à Paris. C'est un drame puissant sur l'exil, la privation et la condition de l'immigré dans un monde raciste. La pièce a été traduite en anglais par Bruno Kernz et publiée dans *Ararat* (en hiver 1981), la revue trimestrielle littéraire arménienne de New York.

C'est dans les pages de la revue *Ararat* que la compatriote de Bartève, Françoise Kourilsky, a découvert la pièce et a décidé de la présenter aux spectateurs américains.

La compagnie Kourilsky se consacre à la présentation du Théâtre Contemporain Français au public américain : elle a reçu le Prix Liberty (1986) de la Municipalité, qui lui a été remis par le Maire de la Ville de New York, M. Koch, l'été dernier, en témoignage de sa contribution au théâtre américain.

L'année dernière, la pièce *"L'Arménoche"*, de R. Bartève, a reçu des critiques remarquables dans le *New York Times*, *The Village Voice*, *The Armenian Reporter* et *Stage Magazine*. Melinda Jo Guttman écrivait dans *Stage Magazine* au sujet de la pièce : "...L'Arménoche est une pièce extraordinaire, dans laquelle le spirituel et la politique fusionnent d'une manière déchirante dans l'œuvre du dramaturge Françoise Kourilsky".



Yolande Bavan et Dan Duckworth dans une scène de la pièce de théâtre *"Un homme avec des femmes"*.

tève. Les événements dans la pièce et les éléments de sa mise en scène excellent avec une simplicité paradoxale et un mystère complexe de la poésie."

Depuis son premier succès Reine Bartève a écrit une demi-douzaine de pièces, parmi lesquelles "Le pavillon Balthazar" (1978), "Ouverture sur mer" (1980), "L'Orphelinat" (1984), "Le dompteur ou la forêt des traverses" (1985). Elle a également écrit un

scénario tiré de "L'Arménoche" et intitulé "Fuite". Considérée comme une des dramaturges contemporaines la plus reconnue en France, ses pièces ont été mises en scène par les meilleures compagnies théâtrales à Paris et dans divers festivals français, ainsi que par la station de radio "France Culture".

Mme Bartève habite Paris avec son époux Eudes de Saint-Simon qui est

écrivain-traducteur.

Les pièces "Un homme avec des femmes" et "L'Arménoche" seront publiées en langue anglaise par les publications UBU Théâtre de Répertoire.

Pour tout autre renseignement écrivez à : UBU, 149 Mercer Street, New York 10012. ●

PEINTURE

ROSANE ARAKEL

Une jeune artiste de notre Communauté à découvrir

Vraiment il faut souhaiter que Rosane ARAKEL soit en mesure de présenter publiquement sa production riche et variée d'aquarelles et d'huiles.

Après quelques expositions de groupe où elle fut particulièrement remarquée, elle nous doit une montre personnelle qui devrait amener le public à découvrir une artiste pleine de poétique sensibilité.

Venue à l'âge de 27 ans à Marseille, après des études d'architecture, d'arts plastiques et décoratifs à Erevan, Rosane ARAKEL a opté d'exercer son besoin de créativité dans des activités picturales.

Sa production majeure se situe dans le domaine de l'aquarelle avec des paysages arméniens et provençaux, des marines, des fleurs et natures mortes. Le champ de son inspiration est varié mais l'on retrouve toujours dans ses aquarelles une délicatesse chromatique, des transitions agréables, la sûreté du graphisme. Ces qualités s'expriment sans mièvrerie, dans d'excellents portraits qui traduisent un sens aigu de l'observation et un savoir-faire évident. Dans cette voie, en particulier, Rosane ARAKEL affiche une indiscutable maîtrise.

Cette Artiste aborde également la peinture à l'huile avec une certaine "volonté" qui rompt avec la technique de l'aquarelle en donnant plus de puissance et plus de chaleur à ses évocations. Sur ce plan ses premières

toiles constituent de belles promesses encore que, d'ores et déjà, certaines œuvres (champ de tournesols, paysage du Luberon, un nu couché) ne sont ni des essais, ni des études, mais des productions achevées.

Il est certain que la découverte du talent déjà affirmé de Rosane ARAKEL sera pour beaucoup une joie et il faut espérer qu'une salle d'exposition saura réunir bientôt, quelques œuvres de sa production. ●

C.M.M.



Fonds A.R.A.M

monsieur meuble



MM. Michel et Roger-Marc Kouyoumdjian.

**Michel et Roger-Marc
KOUYOUMDJIAN**
c'est toujours la **QUALITÉ**,
c'est aussi la **COMPÉTENCE**,
c'est enfin **l'ACCUEIL**.

Des managers qui pensent à l'avenir...

MM. Michel et Roger-Marc Kouyoumdjian sont des managers heureux. Leur longue connaissance des métiers du meuble les autorise à le traiter avec l'amour de ceux qui sont passionnés par leur métier. C'est que, depuis un quart de siècle, ils savent ce que qualité veut dire.

C'est parce qu'ils ont toujours pensé en terme d'avenir et de l'évolution économique des styles de vie moderne qu'ils ont pu connaître une expansion régulière.

Avant même de pénétrer dans un des 280 magasins MONSIEUR MEUBLE répartis à travers toute la France, le client, l'acheteur sait qu'il aura face à lui un interlocuteur de poids, compétent et efficace. Connaître le meuble sur le bout des doigts, être professionnel, c'est cela la force de MONSIEUR MEUBLE.

Pourtant le secteur « Meuble » semble stagner depuis quelques années sur le plan national. Le marché intérieur piétine, le pouvoir d'achat des ménages n'est plus ce qu'il était. L'acquisition, le renouvellement du mobilier devient un véritable investissement.

Malgré ce léger ralentissement économique, ressenti à tous les niveaux, les deux points de vente de MONSIEUR MEUBLE (Marseille et Aubagne) voient leur chiffre d'affaires progresser. Il faut dire que tous les atouts sont du côté de ces magasins.

Installé depuis 1974 à Marseille-Mazargues, avec une surface de 1 000 m², la direction a décidé, voilà cinq ans, de venir également s'implanter à Aubagne, route de La Ciotat, sur un terrain de 28 000 m². La surface actuelle du magasin est de

4 000 m². Durant tout l'année 1986, des travaux importants d'embellissement ont été effectués.

Cela dans le but précis de satisfaire davantage la clientèle. De nouveaux rayons équipent la salle d'exposition remarquablement attrayante. Aérée et claire, elle permet aux acheteurs et visiteurs une bonne vue d'ensemble. L'accueil, grâce à une équipe de vendeurs jeunes et dynamiques est chaleureux. Avec donc près de 4 000 m², MONSIEUR MEUBLE Aubagne



offre un meilleur choix dans des styles très différents.

Mais qu'est-ce qui fait donc « grimper » au hit-parade de la vente du meuble ces points de vente ? L'image de marque est aujourd'hui solide. Les diverses campagnes publicitaires sur le plan national et régional par voie de presse ou de radio ont un impact indéniable.

Le dynamisme des responsables est une réalité. Il suffit, à Aubagne, de rencontrer et de parler « meuble » avec MM. Michel et Roger-Marc Kouyoumdjian pour s'en apercevoir.

Qu'il est loin le temps où, en 1965, ils créent à Marseille le premier « Monsieur Meuble », Le Domino. Cette affaire familiale a bien grandi depuis. L'évolution en moins de 20 ans est constante.

Pour cela pas de miracle. Du travail et de la persévérance, la sélection des produits offerts s'effectue avec minutie et compétence.

Là également, une force inégalable : une puissante centrale d'achat. Le mobilier y est de qualité et les prix étudiés à leur juste valeur.

M. Roger-Marc Kouyoumdjian, outre la codirection de MONSIEUR MEUBLE, est responsable sur le plan national des achats de mobilier pour le réseau des 280 magasins.



Un des avantages aussi, pour ces deux professionnels, c'est d'avoir su appréhender les désirs nouveaux de la clientèle, de s'adapter à l'évolution du marché. Pour ce faire, il faut être sans cesse à l'écoute de l'acheteur, du visiteur. Savoir le conseiller, le diriger avec doigté. C'est une des clés de leur réussite.

Les axes de vente : boum sur le salon cuir, le contemporain... toujours le meuble de style.

Si MONSIEUR MEUBLE Aubagne, ainsi que les autres points de vente, surmontent bien la crise, c'est dû, en majeure partie, au choix très éclectique proposé. Les tendances, en cette année 86, sont variées.

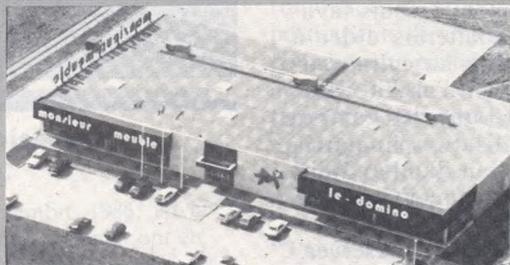
- Les salons cuirs sont toujours aussi prisés. La vente paraît même en augmentation. Le rapport qualité/prix de ces produits de luxe est assez exceptionnel.
- Le contemporain connaît un succès certain avec notamment une préférence pour les ensembles « haut de gamme » en rotin. Le mode de vie a changé, le goût pour l'exotisme tient la corde chez l'acheteur.
- Les meubles campagnards anglais de finition antiquaire, là c'est récent, se portent bien.
- Quant aux meubles de style, le succès se confirme, d'ailleurs chez Monsieur Meuble, ce mobilier est largement représenté.

Voilà rapidement tracées les grandes lignes des plus fortes ventes.

Avec une situation florissante et un tel esprit d'entreprise, on ne peut qu'être optimiste pour l'avenir. C'est d'ailleurs le cas de MM. Kouyoumdjian, dont le tempérament de gagnant et de décideur s'apparente parfaitement à l'image de marque de « MONSIEUR MEUBLE ».

Fonds A.R.A.M

monsieur meuble



4000 m² D'EXPOSITION EN LIBRE CHOIX

MARSEILLE

693 Av. de Mazargues 9^e
91.40.12.15

AUBAGNE

Route de la Ciotat
(de Marseille sortie
Aubagne Sud)
42.70.42.36

Une initiative heureuse

Jean ROATTA, jeune député des Bouches-du-Rhône (Marseille), appartenant au Parti Républicain (UDF) a bien voulu accorder à notre revue l'interview que nous publions ci-dessous.

Nous lui devons d'avoir posé au Ministre de la Justice une question écrite qui intéresse notre communauté, à savoir l'utilisation des prénoms arméniens dans les actes d'état-civil.

Etat-civil (noms et prénoms)

9530.— 6 octobre 1986.— M. Jean Roatta attire l'attention de M. le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, sur le vœu formulé par une large majorité des membres de la communauté arménienne en France de pouvoir utiliser légalement des prénoms d'origine arménienne dans les actes d'état-civil. Cette communauté, déracinée et dépourvue d'un sol national, qui a montré son attachement et sa loyauté à nos institutions républicaines, n'en souhaite pas moins garder son identité et le souvenir de son passé. L'utilisation facultative et légale de prénoms d'origine arménienne serait une mesure propre à maintenir cette identité culturelle sans nuire à l'intégration déjà réalisée de cette communauté dans leur patrie d'accueil.

Réponse.— Le choix des prénoms appartient aux parents. La Cour de cassation reconnaît ainsi à ces derniers, sous réserve générale que, dans l'intérêt de l'enfant, le vocable ne soit pas jugé ridicule, la possibilité de choisir comme prénom les prénoms des calendriers, les noms des personnages connus de l'histoire ancienne, ainsi que les prénoms consacrés par l'usage ou conformes à la tradition familiale dont il est justifié (première chambre civile, 10 juin 1981 - Dalloz 1982, p. 160 ; 17 juillet 1984 - Dalloz 1984, p. 609). L'usage s'entend comme d'une tradition étrangère ou française, nationale ou locale. Il est donc possible de proposer un prénom étranger et notamment d'origine arménienne. Il convient toutefois que les parents fournissent à l'appui de leur choix les références utiles établissant que l'usage du vocable étranger en tant que prénom est établi dans le pays ou le contexte culturel d'origine.

Entretien avec J. ROATTA, Député des Bouches-du-Rhône

Arménia. — Monsieur le Député, vous venez de recevoir une réponse à la question écrite posée au Ministre de la Justice concernant l'usage de prénoms arméniens dans les actes d'état-civil. Pourquoi cette sollicitude ?

J. Roatta.— Ma première motivation est le sentiment amical que je porte aux membres de la communauté arménienne. Parmi ceux-ci j'ai de nombreuses relations et surtout de nombreux amis. Votre communauté, importante à Marseille et dans la Région, a toujours fait preuve d'une grande loyauté envers cette terre d'accueil. Elle a su se sacrifier à notre idéal démocratique et s'est parfaitement intégrée.

A.— Etes-vous favorable au maintien des valeurs traditionnelles du peuple arménien ?

J.R.— Non seulement j'y suis favorable mais je souhaiterais aider à leur épanouissement. La culture arménienne, que ce soit l'architecture, la littérature... est l'une des composantes de la civilisation humaine. Elle constitue un trait d'union indispensable entre l'Orient et l'Occident. Elle nous enrichit et, par conséquence, il convient de la préserver.

A.— C'est pour cette raison que vous avez soulevé la question des prénoms arméniens ?

J.R.— Exactement, j'ai appris que certaines difficultés existaient lors de la déclaration de naissance sur les registres d'état-civil. Je pensais qu'il était intéressant de connaître l'avis du Garde des Sceaux, Ministre de la



Jean Roatta.

Justice, afin de couper court aux tracasseries rencontrées sur le plan administratif.

A.— Notre communauté vous en remercie.

J.R.— Sachez que je reste à votre disposition pour essayer de régler d'éventuels problèmes se posant à votre communauté qui a toute mon estime et ma considération.●

Nous vous conseillons de conserver cette page afin d'appuyer vos démarches. Au cas où vous rencontreriez des difficultés d'enregistrement, veuillez prévenir immédiatement notre revue pour intervenir et obtenir satisfaction.

Attention : le délai d'enregistrement est de 3 jours.

POUR VOTRE
PUBLICITE
PENSEZ A
armenia

ARMÉNIE

Saint-Siège d'Etchmiadzin.

Communiqué. S.S. Vazken I^o, Patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens, a nommé membres du Conseil Supérieur de l'Église arménienne (Petit Synode) :

- Mgr Sion Manoukian, archevêque résident à Etchmiadzin.
- Mgr Torkom Manoukian, archevêque de New York,
- Mgr Houssig Santourian, archevêque d'Etchmiadzin,
- Mgr Vatché Hovsepian, archevêque du Caire (Égypte),
- Mgr Nerces Bozabalian, chancelier du Saint-Siège,
- Mgr Karékine Nercissian, évêque suffragant de Erevan,
- M. Krikor Khandjian, artiste-peintre,
- M. le Dr Prof. Pion Hagopian, membre de l'Académie des Sciences de la République d'Arménie, directeur de l'Institut de Littérature et de Linguistique,
- M. Armén Barseghian, avocat au barreau de Paris,
- M. Barkev Chahbazian, secrétaire aux relations inter-églises du Saint-Siège d'Etchmiadzin.

Ont été nommés à la commission de contrôle des finances :

- Mgr Narek Chakarian, évêque de Lénikakan (Arménie),
- M. Minas Garabédian, M. Nerces Karamanoukian.

La première séance de travail du nouveau conseil a eu lieu sous la présidence du Catholicos Vazken I^o, en sa résidence d'Etchmiadzin, le 16 septembre 1986.

Ordinations épiscopales au Saint-Siège.

Le dimanche 21 septembre 1986, en la cathédrale de Saint-Etchmiadzin, ont été ordonnés évêques :

- le R.P. Mesrop Krikorian sur le Siège épiscopal de Vienne (Autriche), Mgr Krikorian est de plus le Légat Catholicos pour l'Europe Orientale, la R.F.A. et la Suède ;
- le R.P. Mesrop Moutafian, chancelier du Patriarcat arménien de Constantinople, devient évêque suffragant de Constantinople.

Étaient présents au grand nombre de hauts

dignitaires d'Arménie et de la Diaspora, parmi ceux-ci Sa Béatitude Mgr Chnork Kaloustian, Patriarche de Constantinople.

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE SUR LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE DU MOYEN ÂGE

par Avet DEMOURIAN

Les 150 participants à la première conférence internationale sur la littérature arménienne du Moyen Âge ont dit que ce forum scientifique a été une bonne initiative avancée à un moment opportun. Elle vient de s'achever à Erevan, la capitale de l'Arménie soviétique.

Ce n'était pas fortuit qu'Erevan a été choisi comme lieu de tenue de cette conférence. Sur les 26 000 manuscrits arméniens du Moyen Âge conservés dans des bibliothèques et centres de recherches du monde entier, plus de la moitié se trouvent à l'Institut de Recherche sur les Manuscrits Anciens à Matenadaran portant le nom de Mesrope Machots qui avait créée, au V^e siècle, l'alphabet arménien. C'est ici que des scientifiques de différentes villes soviétiques et de pays étrangers trouvent des documents pour leurs études. Trois sections auxquelles ont pris part les spécialistes de la littérature arménienne ont traduit toutes les études sur lesquelles se penchent ceux qui étudient la littérature arménienne du Moyen Âge. Il s'agit des problèmes des belles lettres arméniennes du Moyen Âge, des problèmes historiographiques et de ceux de l'étude des sources ; des aspects philosophiques et linguistiques de la littérature, des problèmes de contacts littéraires et de la traduction. A propos, nombre des 40 participants étrangers à la conférence connaissent parfaitement l'arménien moderne et du Moyen Âge (grabar). Parmi eux figurent les scientifiques des États-Unis, James Russell et Peter Cow, avec lesquels s'est entretenu le correspondant de l'A.P.N.

«J'ai été content d'être invité à prendre part aux travaux de la conférence, a dit James Russell, professeur à l'Université de Columbia (New York).

J'ai rencontré ici des collègues dont je connais bien les monographies. De tels contacts aident non seulement à mieux s'orienter dans la spécialité choisie mais aussi à coordonner les thèmes et les problèmes de nos études, à éviter l'étude de mêmes sujets. Je voudrais aussi souli-

gner la grande attention qu'on attache à l'étude de la littérature arménienne en Arménie. Je parle de la publication de textes moyen-âgeux dont les spécialistes ont si besoin, de nombreuses études de la vie et du mode de vie, des opinions philosophiques des Arméniens de l'époque médiévale. Grâce à eux nous pouvons mieux reconstituer le tableau de la vie de l'Arménie du Moyen Âge'.

«La conférence donnera une nouvelle impulsion au développement des études arméniennes dans le monde entier», a dit Peter Cow, son collègue de l'Université. «C'est une belle occasion d'entrer en contact avec les spécialistes de la littérature arménienne de différents pays, d'autant plus que les discussions sur les problèmes de la littérature arménienne du Moyen Âge s'imposaient depuis longtemps. Mes collègues et moi, sommes unis par l'amour de la littérature arménienne dans laquelle je puise pour moi des richesses spirituelles qui sont, d'ailleurs, inépuisables. Je soulignerai la bonne organisation de cette conférence. La visite de Leninakan, deuxième grande ville d'Arménie, où s'est tenue une séance plénière, a été d'un grand intérêt pour nous».

En outre, les participants à la conférence ont pu se recueillir devant la tombe de Mesrop Machots à Etchmiadzin, centre spirituel de tous les Arméniens, et visiter aussi le musée ethnographique d'Arménie à Sardarapat, voir la présentation d'un ensemble ethnographique et le ballet «Gayané». ●

(A.P.N.)

Tapisseries arméniennes

Il n'y a pas dans les tapisseries mondiales de groupe plus ancien que la «Vichapagorgui» arménienne. «Vichap» veut dire en arménien le dragon. C'est pourquoi dans ces tapisseries prédominent les dessins végétaux, les images d'animaux avec, au centre, le dragon. Des échantillons classiques de ces tapisseries ornent des musées de Londres, de Vienne, de Munich, de Budapest, de New York, d'autres villes. Le deuxième groupe de tapisseries arméniennes les plus importantes sont celles qui représentent les aigles et les phénix.

Le fragment le plus ancien d'un tapis découvert en territoire de l'Arménie

Fonds A.R.A.M

remonte au VII^e siècle avant J.C. Les tapis arméniens étaient célèbres tant en Europe qu'à la cour de khalifs arabes. Les tapis arméniens se distinguent par une harmonie parfaite de la gamme de couleurs. Des inscriptions commémoratives étaient aussi caractéristiques pour les tapisseries arméniennes anciennes.

Les tapisseries arméniennes contemporaines sont plus sobres, mais les vieilles traditions ne sont pas mortes, elles vivent sous d'autres aspects, plus modernes, tels que les tapis "Erévan", "Anait", "Artachat". Les tapissiers cherchent des tapisseries anciennes jusqu'aux villages de haute montagne les plus éloignés, les étudient et, sur leur base, créent de nouveaux types de tapis.

(A.P.N.)

La fête des traducteurs à 1 580 ans

C'est seulement dans la capitale de l'Arménie (Transcaucasie) qu'on organise, fin automne, la fête traditionnelle du traducteur, l'unique fête de ce genre au monde. Cette année, elle a 1 580 ans.

L'histoire de cette fête remonte à l'an 406, à l'époque où Mesrop Machtots, créateur de l'alphabet arménien avait été sanctifié à Vagarchapat, la capitale de l'Arménie ancienne, aujourd'hui Etchmiadzine. À l'occasion de cet événement ont été organisées des solennités nommées plus tard "fête du traducteur".

La première phrase écrite avec des lettres de l'alphabet récemment créé a été traduite, par Machtots lui-même, de l'ouvrage biblique "Proverbes de Salomon".

L'histoire de cette fête était dramatique. Au fil des siècles, les nombreux conquérants dévastaient l'Arménie qui se trouvait au croisement de voies de guerre et de commerce, faisaient tomber dans l'oubli les traditions populaires. Mais cette fête n'a jamais été oubliée.

Il y a une tradition immuable dans cette fête qui consiste à visiter obligatoirement le village d'Ochakan, un des plus anciens en Arménie où se

reposent les cendres de Mesrop Machtots, et où a été érigé le seul monument du monde à l'alphabet sous forme de deux stèles basaltiques symbolisant un livre ouvert avec lettres. Les traducteurs soviétiques et étrangers qui participent à cette fête y déclament des poésies en langues différentes.

(A.P.N.)

FRANCE

LYON

Vient de paraître : un livret illustré par de très belles photographies en couleur vous propose de découvrir les nouveaux vitraux de l'Église arménienne de Lyon et à travers eux la vie des six saints qui ornent ces vitraux. Le texte est de Marie-Saténig Gostanian. Ce livret est en vente au prix de 30 F à l'église St-Jacques, 295 rue André-Philip, 69003 Lyon.

Fête de l'église Saint-Jacques 14 décembre 1986

Le 14 décembre, l'Église arménienne de Lyon fête son Saint Protecteur, Saint Jacques de Nisibe, Divine liturgie célébrée par Mgr Norvan Zakarian, dimanche 14 décembre à 10 h ; la messe sera suivie de la traditionnelle bénédiction du Madar (mouton).



GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL ARMÉNIEN

Le G.I.A. organise, le 23 janvier prochain en fin d'après-midi, à l'Hôtel Méridien de Paris, une conférence-cocktail dont l'invité sera Monsieur Alain Manoukian qui, en quelques années, est devenu l'un des leaders nationaux de la mode féminine.

Son introduction récente au second marché boursier et son développement à l'exportation constituent les marques d'une entreprise dynamique.

ITALIE

Cité du Vatican :

S.S. Jean-Paul II a reçu, mardi 11 novembre au Vatican, un groupe de quarante-cinq fidèles de l'église arménienne de Lyon conduits par M. Richard Gazarian, président du Conseil d'Administration de l'église Saint-Jacques. Le Pape, qui les a reçus dans la salle du Consistoire du palais Apostolique, a rappelé l'allocution chaleureuse que l'Évêque arménien, Mgr Norvan Zakarian, lui avait adressé à Lyon et "le souffle œcuménique" qui l'animait.

Par ailleurs, il a été évoqué la visite du chef de l'Église arménienne, le Catholicos d'Etchmiadzine, au Pape Paul VI en 1970. Enfin, le Pape a estimé que la "profonde communauté d'intentions et d'efforts" entre le Catholicos et l'Évêque de Rome avait été confirmée tout récemment par la présence du délégué du chef de l'Église arménienne, l'archevêque Nerces Bozabalian, à la journée de prière pour la Paix à Assise le 27 octobre dernier.

TURQUIE

Anniversaires.

Dimanche 12 octobre, en la cathédrale arménienne de Constantinople de la Sainte-Trinité, ont eu lieu les festivités marquant le 525^e anniversaire de la fondation du Patriarcat arménien de Constantinople et le 25^e anniversaire de l'accession au patriarcat de Mgr Chenork Kaloustian, élu 82^e patriarche en 1961. Parmi les invités :

- Mgr Sebastian Sergio, envoyé spécial du Pape Jean-Paul II, →



M. et Mme Alain Manoukian
Fonds A.R.A.M

- Mgr Ambos Wiskes, représentant l'archevêque de Cantorbury,
- les représentants du C.O.E. et les délégations des églises de Turquie.

A noter pour la première fois depuis bien des années, de nombreux évêques d'Arménie et de la Diaspora étaient présents (Roumanie, U.S.A., Irak), Mgr Nerces Bozabalian, chancelier du Saint-Siège, représentait le Catholicos.

Confiscations ;

L'État turc a confisqué ces dernières années 15 propriétés de l'Église arménienne de Turquie d'une valeur de cinquante millions de dollars américains et 25 nouvelles confiscations sont en cours ; annoncées dans le n° 18190 du 13 octobre 1983 du "Resmi Gazete" (Journal Officiel de la République Turque), ces nouvelles confiscations compromettent l'existence de nombreuses institutions comme l'hôpital Saint-Sauveur, de nombreuses écoles ainsi que la presse arménienne.

Alors que de nombreuses écoles arméniennes sont contraintes de fermer leurs portes, les enfants nés de parents arméniens sont empêchés de s'inscrire dans ces mêmes écoles. Dans le même temps, le Patriarcat a du apporter sa "contribution volontaire" à la campagne "construit ton école" que le gouvernement a lancé, 12 millions de livres turques.

- Le séminaire de la Sainte-Croix, seul établissement où étaient formés les prêtres pour la Turquie, est depuis 12 ans transformé en simple lycée rendant le renouvellement du clergé très difficile.

- L'enseignement des "valeurs islamiques" est désormais obligatoire pour les petits élèves chrétiens, arméniens, grecs et assyriens des écoles de Iskenderun et Mersin (Cilicie). On signale même le cas d'instituteurs qui "exortent" leurs élèves chrétiens à quitter la voie que suivent, à tort, leurs parents. ●

BELGIQUE

UNE ÉGLISE ARMÉNIENNE A BRUXELLES.



Une église arménienne, la première en Belgique, verra bientôt le jour à Bruxelles. Mgr. Naccachian, archevêque des Arméniens de Paris, a procédé, la semaine dernière, à la consécration du terrain sur lequel elle sera érigée, rue Kindermans à Ixelles, et à la pose des seize premières pierres, portant chacune l'inscription des seize saints de l'Église universelle. L'acte de naissance (rédigé en trois langues : arménien, français et flamand) a été lu à l'assistance avant d'être enfoui dans le sol. Conçue par un architecte anversois d'origine arménienne, Haik Mardigian, l'église (dont voici la maquette) est de style traditionnel arménien, précurseur de l'art Roman. Elle pourra accueillir près de 300 fidèles.

L'Église arménienne porte le titre « d'apostolique », l'Arménie ayant été évangélisée par deux apôtres, Saint Thaddée et Saint Barthélémy. Elle est actuellement dirigée par S.S. Vasken 1^{er}, Catholicos-Patriarche suprême de tous les Arméniens. Saint Grégoire l'illuminateur avait été le premier Catholicos.

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS

“La rubrique médicale de l’U.M.A.F.”

LA CYSTITE AIGUË

La cystite aiguë est une des maladies les plus banales et les plus fréquentes chez la femme.

Son caractère récidivant entraîne trop souvent la malade vers l’automédication. Cela peut être une erreur grave de céder à la tentation de commencer un traitement, le plus souvent par RUFOL, avant toute consultation médicale. C’est là la meilleure façon de pérenniser l’affection.

La cystite aiguë correspond, en général, à une infection urinaire.

Les symptômes sont simples et bien connus :

- envies fréquentes, renouvelées et impérieuses d’uriner, le plus souvent de très petites quantités (pollakiurie diurne ou nocturne),
- brûlures et spasmes douloureux à la miction,
- parfois, présence de sang (hématurie),
- ou de pus en plus ou moins grande abondance (pyurie) dans les urines.

La fièvre est absente.

Avant tout traitement, il convient de s’adresser au médecin traitant qui vérifiera l’absence d’infection génitale et surtout prescrira un examen dit cyto-bactériologique des urines (ECBU) afin de déterminer le microbe responsable de l’infection avec test des anti-

biotiques (antibiogramme) afin de définir le meilleur traitement.

L’évolution est alors satisfaisante. Cependant, dans 28 % des cas, il existe une récurrence surtout après traitements mal conçus. Dans de tels cas, il est licite de rechercher une malformation locale de la vessie ou de l’urètre.

L’infection des urines dans la cystite aiguë est due à la configuration anatomique et à la proximité des organes génitaux, urinaire et anal.

La contamination peut se faire de proche en proche par l’extérieur ou de l’intérieur de l’intestin et de l’utérus vers la vessie. Ceci explique la rareté de l’affection chez l’homme et sa fréquence chez la femme.

Plusieurs facteurs peuvent favoriser l’apparition d’une cystite : la constipation, le coït, l’usage du diaphragme, le diabète, la présence de calculs rénaux, l’inflammation locale (pantalons serrés, lavages au gant très fréquents, compresses hygiéniques, bains moussants).

Parmi les germes responsables, le colibacille ou *Eschérichia coli* est le plus courant et le plus connu. Il est situé en général dans l’intestin, ce qui confirme les affirmations précitées.

Cependant, nombreux sont les germes en cause : proteus, staphylocoques, etc...

L’absence de germe dans l’urine après ECBU malgré la présence d’une pyurie doit faire craindre une maladie sexuellement transmissible (M.S.T.) telle l’infection à chlamidia ou à gonocoques.

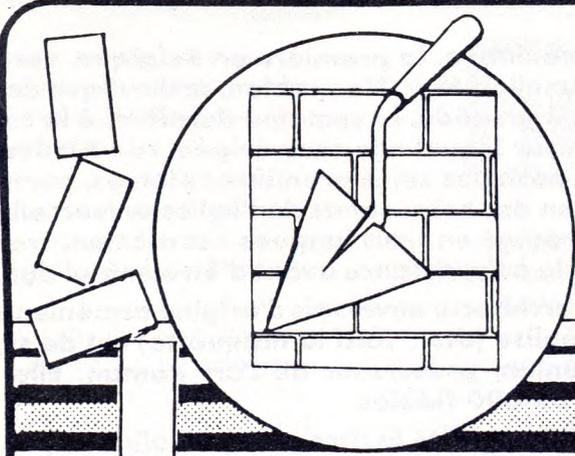
Le traitement repose sur la prescription, dès le recueil des urines effectué pour ECBU d’un antiseptique urinaire ou d’un antibiotique. Les données de l’antibiogramme et l’évolution permettront éventuellement de mieux orienter le traitement ultérieurement si nécessaire.

Les boissons non alcoolisées devront être abondantes, au moins 1,5 litres par jour.

Et surtout, pas d’automédication ou de traitement avant le recueil des urines pour ECBU. ●

Dr P. KASPARIAN

Nous vous proposons de nous écrire si vous désirez voir traiter un sujet en particulier dans notre rubrique médicale, en considérant qu’il s’agit de l’information de tous et qu’ainsi il doit correspondre à un intérêt général parmi nos lecteurs.



*mettre au monde une villa
soigner l'existant
l'esthétique d'une façade
le cœur d'un magasin*

*un groupe d'architectes (médecins)
à votre chevet
Robert Chevodian*

30, bd Notre Dame 13006 Marseille - Tél. 91.54.06.06 **Fonds A.R.A.M**

Cœur et Sport

La médecine du sport a connu ces dernières années un essor considérable. Les efforts de plus en plus importants fournis par les jeunes athlètes et le développement du sport de masse ont rapidement imposé aux médecins la nécessité d'un contrôle médical soigneux.

1.— Comment le système cardiovasculaire s'adapte-t-il à l'effort ?

L'exercice augmente les besoins en oxygène des muscles en activité qui sont satisfaits par l'augmentation des capacités du système transporteur d'oxygène. Cette adaptation est assurée :

- par le cœur qui augmente son débit, ainsi le cœur du sportif est augmenté de volume et plus performant,
- par les vaisseaux qui modifient la répartition du débit au profit des muscles en activité - donc modification musculaire - ,
- par les muscles qui voient leur possibilité d'extraction de l'oxygène accrue.

2.— Existe-t-il des cœurs endurants et des cœurs résistants ?

- **L'effort de type endurant** est un effort prolongé, progressif, dynamique, en respiration libre. Le système cardiovasculaire s'adapte progressivement à l'effort considéré, le pouls et la tension artérielle s'élèvent conjointement, le retour veineux est favorisé par les mouvements des membres. La ventilation pulmonaire permet une oxygénation permanente. C'est le type d'effort que l'on recommande aux cardiaques. La course de fond est le sport type qui nécessite des efforts endurants, également le cyclisme et la natation de fond.

- **L'effort de type résistant** correspond au contraire à un effort bref, brutal, statique, à glotte fermée. Le cœur subit une hyperpression dans les cavités droite et dans les cavités gauche par l'augmentation préférentielle de la tension artérielle, le pouls se ralentit en début d'effort pour s'accélérer ensuite. Le cœur travaille en hypoxie. Ce type d'effort est peu recommandé pour les cardiaques en général et les coronariens en particulier. L'haltérophilie est le sport qui fait le plus appel aux efforts de type résistant.

3.— Le sport peut-il être dangereux pour le cœur ?

Les cas de mort subite et d'infarctus du myocarde au cours d'exercices sportifs méritent que l'on se pose la question. Même si ces accidents sont rares, le fait qu'ils frappent des sujets jeunes, en pleine santé apparente et quelquefois célèbres, a ému l'opinion publique, si bien que la passion qui entoure ce problème nuit quelque peu à la clarté des débats. Il faut rappeler que la mort subite existe en dehors de tout exercice et qu'elle correspond, selon certaines statistiques, à 30 % des décès non accidentels. Du fait du nombre croissant d'heures hebdomadaires consacrées aux activités physiques par les individus des pays industrialisés, ces accidents inopinés ont plus de chance qu'avant de survenir au cours de la pratique sportive. Dans certains cas, cependant, l'accident cardiaque semble directement lié à l'effort sportif. Quels sont les accidents rencontrés ? Il s'agit essentiellement de la mort subite et de l'infarctus du myocarde.

- **la mort subite** - Le cœur est le plus souvent en cause et essentiellement les coronaropathies et la myocartopathie obstructive. Les troubles du rythme ventriculaire peuvent être également à l'origine de la mort subite du sportif. Les conditions climatiques, le dopage, l'existence de troubles digestifs peuvent être en dehors de toute cardiopathie autant de facteurs déclenchants.

- **L'infarctus du myocarde** - Il peut être donc à l'origine d'une mort subite par trouble du rythme ventriculaire. Quelquefois le sportif présente au cours de l'effort ou immédiatement après lui, ce qui fait évoquer alors une origine spastique (spasmes), un infarctus du myocarde non mortel. Les caractéristiques de cette nécrose myocardique sont les suivantes :

- le diagnostic est souvent posé avec retard,

- l'infarctus du myocarde du sportif n'est pas affecté d'une mortalité plus élevée que chez le sujet non sportif du même âge,
- des lésions coronariennes sont le plus souvent retrouvées,
- il est classique d'insister sur les mauvaises conditions climatiques, le caractère inhabituel de l'effort, l'insuffisance de l'échauffement et le manque d'entraînement. Mais le fait essentiel est le tabagisme important retrouvé dans 70 % des cas.

Peut-on prévenir les accidents cardiaques du sport ? La prévention doit s'orienter à la fois vers l'éducation de masse et le dépistage individuel simple.

- **L'éducation de masse** : le message de la lutte contre la sédentarité est "passé" dans le public. Il n'est pas inutile de rappeler qu'il est dangereux :

- de pratiquer de manière occasionnelle ou après un certain âge un sport qui sollicite de manière importante le système cardiovasculaire (tennis par exemple),
- de faire des exercices physiques importants immédiatement après un épisode infectieux,
- de s'abstenir de s'échauffer avant un effort important,
- d'effectuer un exercice physique dans des conditions climatiques défavorables,
- de ne pas boire au cours d'exercices prolongés.

Il faut se souvenir enfin que le sport ne compense pas les effets nocifs de l'obésité, de l'hypertension et du tabac. L'activité sportive ne pourra servir qu'à révéler un peu plus tôt une coronaropathie latente, parfois de manière dramatique.

- **le dépistage individuel** doit être mieux effectué. Les sujets présentant des facteurs de risque coronarien (tabac, HTA, hypercholestérolémie, diabète) ne doivent pas être autorisés à pratiquer des activités sportives intenses. Il est nécessaire, mais non

suffisant, de pratiquer alors une **épreuve d'effort** maximale ; si les facteurs de risque persistent et que le sujet veut poursuivre la pratique sportive, il doit être averti du risque faible, mais réel, qu'il encourt.

4.— Les cardiaques peuvent-ils pratiquer le sport ?

Tous les sports ne sont pas bons pour le cardiaque.

- Les sports qui nécessitent des efforts brefs et intenses ne sont pas conseillés : il en est ainsi du tennis, de l'escrime, du squash et des sports d'équipe, dont les sauts et démarrages fréquents sont générateurs de stress cardiaques importants. Les sports à effort statique dont les contractions musculaires prolongées provoquent des hausses de pression artérielle sont également néfastes pour le cœur (haltérophilie, sport de combat, alpinisme).

- Par contre les sports d'endurance sont bénéfiques pour le système cardiovasculaire en permettant, par un entraînement régulier, une réduction de la tachycardie et de l'élévation de la pression artérielle à l'effort. On conseillera ainsi à des intensités qui dépendront de la cardiopathie : marche, footing, cyclisme sur terrain

plat, natation, ski de fond, gymnastique.

5.— Le sport peut-il prévenir l'infarctus du myocarde ?

Les sportifs font moins souvent d'infarctus du myocarde que les sujets sédentaires. On retrouve moins d'incidents coronariens chez les sportifs que chez les sujets sédentaires. Le sport n'est cependant efficace dans la prévention des maladies cardiovasculaires que s'il est pratiqué régulièrement. Malgré les incertitudes qui persistent sur les mécanismes de cette prévention certains faits sont à présent bien établis :

- **L'exercice physique augmente le taux de HDL cholestérol** ("bon" cholestérol). Cet effet préventif ne sera cependant pleinement efficace que si les exercices physiques sont intenses et ininterrompus. En effet, après un arrêt de trois semaines de toute activité physique les résultats des analyses sanguines reviennent aux chiffres antérieurs.

- **L'exercice physique prévient l'hypertension artérielle** - les sportifs ont des chiffres tensionnels moins élevés que les sédentaires. L'entraînement permet une meilleure adaptation des résistances périphériques entraînant

une chute des chiffres tensionnels par vasodilatation. L'exercice physique modéré a même été proposé comme traitement de certaines hypertensions artérielles.

- **L'exercice physique régulier implique surtout un mode de vie qui élimine les facteurs de risque.** Les sportifs sont plus minces, consomment moins de tabac et de corps gras que les sujets sédentaires. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'effet anti-stress de la pratique sportive qui peut jouer un rôle bénéfique supplémentaire. L'effet préventif principal du sport est donc peut-être indirect.

La connaissance de ces éléments implique donc que le sport ne compense pas les autres facteurs de risque, le sport ne peut pas être présenté comme une thérapie destinée à lutter contre des facteurs de risque existants. Il permet rarement à lui seul le changement des habitudes alimentaires et la diminution de la consommation de tabac. Les sujets qui ne respectent pas ces règles hygiéno-diététiques sont des sportifs à risque, candidats à l'accident aigu au cours d'un exercice occasionnel. ●

Dr R. KHALVADJIAN

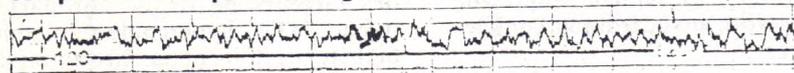
NAISSANCE



Արեգ-Արփյակ Վարբեդյանի մի ձեռքով
 և Եւհաննէս Զարգիսի արձանագրութեամբ
 ճանաչուած Վարբեդյանի մի թիւով,
 քաջ քառասունութ տարեկան ծնունդ է առն
 արեգի զԵրև, արեգի մընի ...
 Արեգ Զարգիսի Երեւանցիական միջն. եկեղ.
 մասին արքայազն Եւհաննէս Երեւանցիական,
 քառասունութ և Եւհաննէս Զարգիս Զարգիսի
 գրեցի մե՛ծքով, գրեցի Զարգիս, քաջի մի ձեռքով
 Եւ քեզ ծննդի արեւոյթիս
 արեւոյ մե՛ծքով ճանաչուածքով արեւոյ մե՛ծքով
 Զարգիս Եւ ՉԵ՛ր Երեւանցիական քառասունութ տարեկան

ՉԵ՛րի մե՛ծքով Եւ ՉԵ՛րի մե՛ծքով ...
 Արեւիկայի Ժամ. 1420. 1 Բեմբարձութեամբ 1986 թ. Արեւ-Արփյակ Վարբեդյանի

Un cri divin...
 Et par 3 480 grammes la Terre s'est alourdie soudain,
 Mais par 48 centimètres s'est étirée aussi un peu,
 Vers le Soleil, le haut des cieux...
 Non, nulle étoile n'est apparue, mais c'est bien Moi qui suis venue,
 Sans salut, ni des cadeaux des Mages, des Rois.
 Et me voilà ;
 Un bourgeon d'espoir sur notre Arbre à moitié nue,
 (un futur "rien" ou rare génie de lendemain ?)
 Mais pour l'instant un rejeton "Fils du Soleil",
 Je vous dédie mon premier chant d'un cœur battant,
 Composé sur ma première ligne du destin :



"Pour vous, pour nous la Grande Nouvelle"...

Marseille, 14 h 30, 01.12.1986

AREG-ARPIAG VARBEDIAN

PAR CE PETIT POÈME LA REVUE **ARMENIA** A APPRIS ET ANNONCÉ L'ÉLARGISSEMENT DE NOTRE COMMUNAUTÉ PAR LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MEMBRE :
 AREG-ARPIAG VARBEDIAN.
 TOUTES NOS FÉLICITATIONS A CES HEUREUX PARENTS ALEXANDRE ET ANOUCHE VARBEDIAN, AINSI QU'AUX GRANDS-PARENTS HRANT ET ARPINEH NACCACHIAN DE JÉRUSALEM.

Teenager's Shop

CHARLY

28, rue d'Aix - 13001 Marseille

 : 90.18.18

**SOCIÉTÉ
DE CRÉATION
ET DE DIFFUSION**

jujuke

Style jeune
Prêt-à-porter
féminin.

5, boulevard Giraud. Le Canet.
13014 Marseille.

Tél. 91.67.29.47/91.67.49.60

SUGAR

PRODUCTS

S.A.R.L. ZIG ZAG au Capital de 150.000 F.

41, Bd de la Fédération
13004 MARSEILLE

Tél. (91) 49.59.98

Télex 401088

FRANCE

GARAGE

CARROSSERIE • PEINTURE

• MÉCANIQUE •

JAGLASSE

FRÈRES

140-142, Cours Lieutaud

13006 MARSEILLE

 91 48.76.98

LE COIFFEUR

SORT

**SES
CARTES**



*Lavez-vous la tête
TOUS LES JOURS
si vous le désirez !
Avec un shampooing
adapté à vos cheveux
et à votre cuir chevelu*

**CHOISISSEZ
LA VOTRE**
pour 39 F.

ENVOYEZ CE COUPON RÉPONSE A :

alain simonian

125, bd de la Blancarde - 13004 MARSEILLE - Tél. 91.49.48.00



Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Tél. _____ Code Postal _____

- ♦ CHEVEUX NORMAUX
- ♣ CHEVEUX AVEC DES PELLICULES
- ♥ CHEVEUX SECS
- ♠ CHEVEUX GRAS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT + FRAIS DE PORT - UN CHÈQUE DE 39 F AVEC LE COUPON



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



TELEMATEC ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ 36.15.91.77

ou

ODILE +

ou

EXPOR +

ANI +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

ou

BAT +

ou

LIBER +

Fonds A.R.A.M